Servir sa race, c'est d'abord l'enrichir de sa personnalité. Chacun a donc sa part, une part essentielle. Les qualités qu'il faut développer en nous ce sont celles qui caractérisent nos aieux, celles qui nous viennent de deux facteurs principaux de notre race, la foi catholique et la culture française.

Pierre HOMIER.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

L'unité mondiale est un problème d'ordre moral et par conséquent un problème d'ordre religieux. Le monde ne sera jamais en paix tant que les âmes ne seront pas atteintes, et la religion seule atteint les âmes. C'est sur le roc solide des traditions chrétiennes qu'il faut reconstruire l'édifice international.

Mgr GIBIER.

10010 109e rue Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 30 DECEMBRE 1931. No 8.

Quelques réflexions...

Dans toutes nos églises, grandes et humbles, les chants de Noël, chargés de souvenirs d'antan, se sont fait entendre. Ils ont eu la puissance de multiplier les joies surnaturelles, de vivifier l'âme et le coeur de toute notre race.

Cette fête de Noël nous a permis de vivre des heures teintées d'un charme que seul possède le "temps des Fêtes".

Et voilà que dans quelques heures à peine, l'année 1931 ne sera plus et aura fait place à l'an nouveau.

A l'occasion du "premier jour de l'an", il est une tradition que nous devons nous efforcer de garder intacte, entourer du plus grand respect, parce qu'elle est toute empreinte de piété et d'amour familial: la bénédiction du chef de la famille.

Nous avons de nombreuses traditions. Celle de la bénédiction paternelle est l'une des plus belles, l'une de celles qui nous rattachent fortement au souvenir des ancêtres.

Comme toutes les autres qui doivent nous demeurer chères à plus d'un titre, la tradition de la bénédiction que le père de famille fait descendre sur chacun de ses enfants doit être pieusement conservée et remise en honneur si l'on a eu le malheur de l'abandonner.

"Ces traditions d'un peuple, a écrit l'abbé Lionel Groulx, ces gestes qu'il accomplit à jour fixe et qui ont un caractère d'universalité, ne sont pas de vaines coutumes, des attitudes artificielles, sans relation profonde avec l'âme, elles en sont le langage émouvant. . . la tradition est le signe d'une culture au même titre que la langue."

Les traditions nous relient puissamment à la longue suite de nos ancêtres, nous rappellent ce qu'ils furent pour nous et pour la race, ce qu'ils ont accompli en un temps qui n'est plus, évoquent le meilleur de leur vie et nous incitent à marcher sous leurs traces.

Elles sont réellement les reflets de l'âme d'une race; elles expriment ce qui fait la beauté et la grandeur de cette âme; elles en manifestent les sentiments dominants. "Prenons garde de rompre avec un passé qui fut noble. . . Il n'est pas indifférent aux hommes d'une race que leur enfance se soit enchantée de visions gracieuses ou de fantômes grisâtres et répugnants. . . Un peuple qui change de traditions est un peuple qui a commencé à changer d'âme".

Les autres races étrangères à la nôtre par la langue et la foi gardent jalousement leurs traditions. Elles en sont fières et ne craignent pas de les mettre en honneur quand se présentent les occasions de le faire.

Pourquoi n'agirions-nous pas de même?

Ne serions-nous plus capables de comprendre ce que des traditions signifient à l'âme d'une race?

Nos traditions religieuses et nationales ont contribué à maintenir au milieu de notre peuple une vie véritablement catholique et canadienne française. Il importe donc que nous les conservions dans toute leur intégrité et n'en ternissions pas la beauté.

Rappelons-nous souvent qu'elles affirment que l'âme de notre race est chrétienne et fortement prise par l'esprit de famille.

Hélas! ne peut-on pas se demander si l'esprit de famille n'a pas subi une baisse inquiétante, surtout depuis un peu plus d'une décade?

L'on constate, avec regret, qu'il s'en va, et très vite, tué par l'ambiance orgueilleuse d'un vingtième siècle au milieu de laquelle l'on vit sans faire peut-être les efforts requis pour échapper à ses effets pernicieux.

L'esprit de famille s'en va aussi à la suite des coups portés à l'autorité paternelle. On ne connait plus l'habitude d'être commandé. Les nombreuses et évidentes manifestations d'indépendance qui trouvent leur source dans de multiples causes en offrent une preuve frappante.

* * *

Pour conserver à notre race la beauté et la grandeur de son âme chrétienne et française, pour la soustraire aux contacts dissolvants, pour écarter les coups qui voudraient l'entamer, remettons en honneur toutes nos traditions, particulièrement celle à laquelle est attaché un symbole si touchant: la bénédiction du jour de l'an.

Par notre fidélité à conserver nos traditions, nous pourrons enraciner en nous la volonté de rester français et "fortifier la conscience d'être, comme le disait le grand blessé de l'Ouest, Mgr Langevin, de la plus belle race au monde."

Maurice LAVALLEE.

Chronique de l'A.C.F.A.

Hâtez-vous de faire parvenir les cotisations de membres que vous avez en main. C'est le nombre de membres inscrits dans les livres de l'Association au 31 décembre qui détermine la représentation des cercles au congrès: un délégué par vingt membres ou fraction de vingt membres (article 29 des statuts généraux).

* * *

Il y a une quinzaine, nous écrivions ici:

"En dix-huit mois, jusqu'au dernier congrès, trois cercles avaient atteint le leur." (leur objectif).

A date. il y en a quatre.

Il faut changer cela: à date, il y en a six.

Les deux derniers à l'atteindre sont les cercles de Falher et de Saint-Edmond de Calder.

Qui sait, il y en aura peut-être d'autres d'ici quelques jours.

* * *

Les cercles qui ont fait remise au cours de décembre sont ceux de Lafond, de Cluny, de Morinville, de St-Joachim, de Falher, de Legal, de Calder, de Saint-Edouard et de Calgary.

* * *

Encore une fois, d'autres feront probablement remise d'ici quelques jours. Quelques soirées au bénéfice de l'A.C.F.A. sont mentionnées plus bas.

Mardi après-midi, le 15 décembre, le secrétaire général a procédé à la distribution des prix du concours de français à Kathleen. Il était accompagné du R. P. Jules Calais, O.M.I., provincial des RR. PP. Oblats dans Grouard, et par le R. P. J.-A. Demers, O.M.I., curé de McLennan, qui portèrent la parole. La distribution était présidée par M. Télesphore Lemay, président du cercle local de l'A.C.F.A.

* * *

Le 15 au soir, la distribution de prix était faite à McLennan par le secrétaire général. Les orateurs furent le R. P. Jules Calais, O.M.I., le R. P. J.-A. Demers, O.M.I., curé, M. Trefflé Giroux, commissaire d'école, et M. Alph.-B. Côté président du comité régional de l'A.C.F.A. La séance était présidée par M. Adjutor Marcoux, président du cercle local de l'A.C.F.A.

* * *

Le mercredi, 16 après-midi, le R. P. Stanislas Lajoie, O.M.I., curé de Falher, conduisait le secrétaire général à l'école Pelletier de Girouxville pour y faire la distribution des prix. Elle fut présidée par M. P.-Z. Pelletier, secrétaire du cercle local de l'A.C.F.A. Les autres orateurs furent les RR. PP. Calais et Lajoie.

Le 16 au soir, avant la distribution des prix à Falher, il y eut réunion des officiers du cercle pour rencontrer le secrétaire général et discuter avec lui de choses intéressant l'Association. Sur une dizaine d'officiers, un seul manquait: il était absent en voyage. Nous l'avons rencontré le lendemain sur le train.

A Falher, la salle était comble. Quel dommage que le temps et l'espace manquent pour rapporter en détails cette soirée. Les religieuses avaient préparé un programme des plus intéressants. Il était près de minuit quand les gens se dispersèrent. Ce fut une fête pour mettre notre histoire en relief. Elle était présidée par M. P.-J. Demers, président du cercle local de l'A.C.F.A. Il avait à ses côtés le R. P. Calais, O.M.I., et le R. P. Lajoie O.M.I., qui dit quelques mots à la fin de la réunion.

Au cours de la soirée, une quête fut faite dans l'assistance afin de récompenser tous les mois, les succès des élèves du couvent de Falher en français. Le résultat de cette quête fut remarquable.

* * *

Jeudi après-midi, le 17 décembre, accompagné de M. Jos. Tremblay, conseiller du cercle de Falher le secrétaire général fit la distribution des prix à l'école Ballater.

* * *

Le soir, il était à Donnelly. Là comme à Falher, la distribution commença par une adresse. Quand le secrétaire général est mis en cause, ces adresses ont le don de le mettre mal à l'aise. Les religieuses avaient également préparé un programme à Donnelly. La distribution était présidée par M. Edouard Cimon, président du cercle local de l'A.C.F.A. Il avait à ses côtés, le R.P. Calais, O.M.I. M. l'abbé Léon Roy, curé, et M. l'abbé J.-F. Mallet, curé de Guy, lesquels dirent tous quelques mots pour encourager les enfants à bien apprendre leur langue.Tous les sièges étaient remplis, et il y avait du monde debout à Donnelly.

Après la distribution des prix, en dépit de l'heure avancée, il y eut réunion du cercle de l'A.C.F.A. Les cercles qui fonctionnent bien ont toujours des choses à discuter avec les officiers généraux quand ils ont la visite de ceux-ci.

* * *

Vendredi, le 18 décembre, M. l'abbé Saint-Pierre conduisit le secrétaire général de Tangente à Spirit River et retour. En route, on fait un détour pour voir l'église en construction à Eaglesham. Cette mission de M.Saint-Pierre aura probablement un jour son cercle de l'A.C.F.A.

* * *

A Spirit River, nous retrouvons le R. P. Calais, O.M.I., chez le cordial Père Péran, O.M.I., curé. Mais il ne faut pas s'attarder pour être à temps à Tangente le soir.

* * *

A Tangente, la plupart des gens ne sont en Alberta que depuis un an ou deux. Ils font connaissance avec les concours de français. Cette distribution de prix, pour ces gens venus du Québec, prend un sens particulier, plus aigu. Elle leur révèle la détermination des nôtres qui les ont précédés ici, à conserver la langue des ancêtres. La distribution est présidée par Adrien Sévigny, secrétaire du cercle local de l'A.C.F.A. Après le secrétaire général, M. le curé Saint-Pierre prend la parole.

Et ces gens écoutent avec un intérêt difficile à définir.

On sent qu'ils veulent être aussi patriotes que les autres.

Cela se révèle davantage pendant la réunion du cercle qu'ils tiennent à avoir après la distribution des prix.

Voilà un cercle qui tient à comprendre les statuts de l'Association à fond.

* * *

Dimanche midi, le 20 décembre, M. le Dr L.-O. Beauchemin,premier vice-président général et le secrétaire général étaient à Cluny où ils portèrent la parole en plein air en faveur de l'A.C.F.A. après la grand'messe. M. J.-A. Maynard, président du cercle local et membre de l'Exécutif présidait.

* * *

Dimanche soir, le 20 décembre, le cercle de l'Immaculée Conception avait organisé une soirée au profit de l'A.C.F.A. On profita de la circonstance pour faire la distribution des prix aux élèves de l'école du Sacré-Coeur. La soirée étaient présidée par M. l'abbé Roméo Ketchen, curé, membre de l'Exécutif. Les orateurs furent M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A. M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France et membre d'honneur de l'Association et M. Jos. Julien, président du cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A. M. Paul-E. Poirier, deuxième vice-président général de l'A.C.F.A. fit la distribution des prix.

* * *

Dimanche soir, le 20 décembre, le cercle de Calgary donnait une partie de cartes au profit de l'A.C.F.A. Elle était présidée par M. le Dr L.-O Beauchemin. Le secrétaire général y parla de l'Association. Il fut remercié par M. l'abbé Clovis Beauregard.

* * *

Lundi soir, le 28 courant, le cercle de Saint-Albert a donné une soirée au profit de l'A.C.F.A. Nous en attendons des nouvelles.

* * *

Ce soir, le cercle de Calder tient une assemblée. Il songe à être le premier cercle à commencer son recrutement pour 1932.

Le sera-t-il? Cela dépend des autres cercles.

UBALDE BAUDRY,
Secrétaire général.

Bonne et heureuse année!

Que 1932 apporte à tous santé, joie, bonheur, prospérité spirituelle et temporelle.

Puisse chaque journée de l'an nouveau resserrer les liens qui unissent nos abonnés de langue française afin que notre race puisse continuer, en Alberta, de s'acheminer vers ses plus hautes destinées.

LA REDACTION

Voeux de Bonne Année

A tous les membres de l'A.C.F.A. et à tous ceux qui s'intéressent à la cause canadienne française en Alberta, nous offrons nos meilleurs voeux de bonne et heureuse année.

J.-L. PETITCLERC, M.D.,
Président général de l'A.C.F.A.

LE CONGRES DE L'A.C.F.A.

Du 27 au 29 janvier

Le prochain congrès de l'A.C.F.A. aura lieu les 27, 28 et 29 janvier.

Il y a déjà quelques mois, l'Exécutif de l'Association décidait qu'un congrès serait tenu au cours de l'hiver. Un comité fut désigné pour l'organiser. Ce comité s'est réuni ces jours derniers et a déterminé que ce congrès aurait lieu à la date que nous mentionnons. Il commencera le soir du 27 pour se continuer les deux jours suivants.

Ce congrès devra donc être organisé en moins d'un mois. Avec la coopération de tous, nous avons la conviction qu'il y a moyen de mener l'entreprise à bonne fin. Nous ne nous faisons pas d'illusions sur les difficultés à surmonter. Nous savons que la dépression économique subsiste. Néanmoins, l'A.C.F.A. tient son congrès annuel. Il faut tenir un congrès. Nous avons besoin d'un congrès.

Si vous le voulez, quoiqu'il arrive, le congrès sera réussi.

Faites votre part, d'autres feront la leur sans regarder autour d'eux. Mais c'est l'ensemble qui fera le succès.

La première chose à faire, c'est de parler du congrès; c'est de faire savoir à tous, dans tous les coins de la province que l'Association canadienne française de l'Alberta tient un congrès à Edmonton, et que ce congrès a lieu le 27, le 28 et le 29 janvier.

Les joies et les afflictions de l'Eglise

CITE VATICANE.—Sa Sainteté Pie XI, a reçu un grand nombre de cardinaux jeudi dernier, et par leur entremise envoya ses voeux de Noël au monde catholique.

Il refusa de discuter ou de donner son avis sur le désarmement parce que, dit-il, lui et les autres papes "n'avaient jamais été écoutés," dans le passé, à ce sujet et que souvent leurs paroles étaient "devenues une cause de discorde."

Il annonça une prochaine encyclique à l'occasion du quinzième centenaire du concile d'Ephèse et exprima le bonheur et la peine qu'il ressentit en passant en revue l'oeuvre accomplie par l'Eglise, durant l'année.

Sa Sainteté demanda aussi aux cardinaux d'avoir un souvenir pendant leur messe de Noël pour les cinq victimes de la catastrophe à la bibliothèque du Vatican.

"Les livres peuvent être remplacés, mais non pas ceux-là," dit-il. Il exprima sa sympathie à l'endroit des familles éprouvées et il fit la remarque que l'édifice était vieux et construit à la hâte."

Parmi les afflictions de l'Eglise, le Pape mentionna les difficultés qu'elle rencontre en Russie, en Espagne et au Mexique et il exprima le plaisir qu'il ressentait de voir le cardinal Segura y Saenz, qui fut expulsé d'Espagne, il y a quelque temps par la révolution.

"La lutte contre l'Eglise au Mexique, dit-il, est encore active. Toutefois les milliers de pèlerins à la Vierge de la Guadeloupe, ont fait beaucoup pour améliorer la situation.

"L'Espagne, remarqua-t-il, a tourné les plus belles pages de son histoire, et il félicita le cardinal Segura pour son héroïque et spontanée renonciation, non pas à cause des difficultés mais pour éviter les protestations."

"La Russie, le Mexique et l'Espagne, ajouta-t-il, forment un triangle sur lequel plane une grande menace."

L'attaque fasciste de l'été dernier, contre l'action catholique, fut une de ces grandes afflictions qui apportent de grandes joies parce que la justice a triomphé.

Le Pontife dit que la crise économique avait apporté la misère dans bien des familles. Il a fait son possible, pour aider les sans-travail, dit-il, et il a trouvé de l'emploi à 8,600 travailleurs dans les limites de la Cité Vaticane, quoique tous ne fussent pas nécessaires.

VRAIE CAUSE ET VRAI REMEDE

Malgré les signes encourageants que la situation économique donnait il y a quelque temps la reprise des affaires n'est pas encore venue pour tout de bon et il est probable qu'elle se fera encore attendre, tant la crise a pris des proportions en gravité, en étendue et en intensité.

Cette crise qui se prolonge depuis deux longues années on l'a attribuée à des causes multiples et diverses: Surproduction, spéculation outrancière, baisse des prix, manque de réserves d'or, lacunes et défauts du système capitaliste, etc., que n'a-t-on pas dit pour tenter d'en expliquer les facteurs déterminants.

Cependant, à moins d'être complètement aveugles, l'on est forcé d'admettre que la cause première, originelle du déséquilibre économique dont le monde souffre aujourd'hui remonte à la grande guerre, que c'est la liquidation de ce conflit sanguinaire sans précédent, des folies dont elle fut accompagnée et suivie, qui se poursuit encore laborieusement et qui n'est pas encore terminée.

Cette guerre, à cause des vastes proportions qu'elle a prises a coûté au monde des sommes fabuleuses, elle a entraîné la destruction de richesses très considérables sans nul retour et sans aucun profit pour l'humanité. Les dettes des pays engagés dans cette lutte gigantesque ont monté par sauts et par bonds pour constituer des sommes colossales dont le fardeau devait peser lourdement et pour longtemps non seulement sur les épaules de la génération présente mais aussi sur celles des générations futures.

Une fois la guerre terminée, les peuples, ou plutôt leurs gouvernements, au lieu de s'appliquer à guérir les maux qu'elle avait causés continuèrent dans l'orgie des dépenses insensées, dans la danse des deniers publics. Nations, Etats, provinces, municipalités, empruntèrent et empruntent encore et, les dettes s'accumulant, les taxes, les impôts de toutes sortes augmentèrent dans les mêmes proportions. Là où l'on comptait par millions l'on n'eut aucune hésitation ni aucune crainte à compter par milliards et les particuliers eux-mêmes, au lieu de revenir à la saine économie d'autrefois, se lancèrent eux aussi dans la course folle des dépenses inconsidérées, des prodigalités ruineuses. Voilà la source du mal. L'humanité ayant gaspillé ses ressources, abusé du crédit jusqu'aux extrêmes limites possibles, est à bout de souffle.

Pour guérir les maux de l'humanité les dirigeants des nations qui la composent ont cru trouver un remède infaillible, une panacée universelle dans les conférences internationales. De fait, depuis la réunion désormais historique d'où est issu le traité de Versailles qu'a-t-on vu autre chose qu'une série interminable de conférences internationales? Conférences politiques, conférences économiques, conférences d'experts financiers, conférences sur le désarmement, assemblée de la Société des Nations etc., rien n'a manqué et cependant, après dix ans de pourparlers internationaux presque ininterrompus, la situation en est à peu près au même point si elle n'est pire que jamais.

Il n'en pouvait du reste être autrement, car à force de vouloir guérir les maux du voisin, au lieu de guérir les leurs, à force de chercher à mettre de l'ordre dans la maison d'autrui, pendant qu'ils négligeaient de mettre de l'ordre dans leur propre maison, à force de tenter d'imposer à une nation rivale des sacrifices qu'ils ne voulaient pas imposer à leur propre pays, ceux qui participèrent à ces conférences n'ont fait qu'augmenter le gâchis, plutôt que de le diminuer ou de le faire disparaître.

Il serait peut être temps que ces conférences prennent fin et que chaque pays se mette résolument à l'oeuvre pour résoudre lui-même et énergiquement ses propres problèmes. Quand chaque nation, c'est-à-dire chacune des parties qui composent l'humanité aura fait tout ce qui dépend d'elle pour améliorer sa situation, il est certain que le monde sera rétabli sur des bases solides.—L'information financière.

Çà et là

La session d'Ontario

TORONTO.—Le premier ministre George-S. Henry, à la suite d'une séance du cabinet, annonce que la prochaine session d'Ontario s'ouvrira le 10 février prochain.

Déportation d'Espagnols

HAVANE.—Avec le concours du gouvernement cubain, près de 4,000 Espagnols sans emplois ont été renvoyés dans leur demeures en Espagne vu qu'ils étaient citoyens espagnols.

Pas d'augmentation

MONTREAL.—La taxe foncière de $1.35, malgré les charges que la ville doit rencontrer en 1932, ne sera pas augmentée, annonce-t-on à l'Hôtel-de-Ville.

Peine sanctionnée

MADRID.—Le Conseil des ministres a sanctionné la peine dont a été frappé le journal A.B.C., et qui consiste en une amende de 1,000 pesetas et de la suspension de la publication du journal pendant trois jours pour avoir critiqué le jugement des Cortés mettant le roi Alphonse XIII hors la loi.

Un cyclope?

SALONIQUE.—On annonce qu'une femme a acouché à la Maternité de cette ville d'un monstre qui, comme un cyclope, possède un seul oeil au milieu du front. L'oeil renferme deux pupilles. Les parents, qui sont des réfugiés d'Asie Mineure, sont normalement constitués, sains et sans maladie héréditaire. Les médecins considèrent ce cas, extrêmement rare,comme très intéressant pour la biologie grecque.

Secousses sismiques en Italie

ROME.—Deux violentes secousses sismiques ont ébranlé la ville de Cerignola, dans les Abruzzes, hier. Pris de panique, les habitants désertèrent leurs maisons. Depuis une quinzaine de jours, nombre de chocs moins intenses ont été ressentis, et la population est complètement énervé. En dépit du froid intense qui règne dans ces montagnes, des centaines de personnes ont résisté aux efforts des autorités qui cherchent à leur faire réintégrer leurs foyers.

En souvenir d'Edmond Rostand

ROME.—En souvenir du poète Edmond Rostand qui vécut à Arnaga, sur le territoire de la commune de Cambo, le Syndicat d'initiative de cette station climatique vient de mettre à l'étude un projet d'érection de statue à l'auteur de Cyrane.

La statue sera reconstruite

MADRID.—Le maire de Madrid a fait savoir que l'on avait chargé un sculpteur de reconstruire la statue équestre du roi Philippe III d'Espagne, statue qui avait été détruite par un groupe de manifestants le jour de la proclamation de la République.

Du froid en Europe

LONDRES.—Il n'y avait pas de neige à Noël en Grande-Bretagne, mais, de l'autre côté de la Manche, le froid s'est fait sentir et la vague s'est étendue jusqu'en Russie. Dix mortalités sont attribuées au froid et aux tempêtes en mer. Il a fait froid à Rome, à Madrid, à Lisbonne et à Vienne.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

COMPLIMENTS DU NOUVEL AN

A papa, à maman

Toutes les fois que l'on se change,
Dieu, paraît-il, envoie un ange
Pour gâter les petits enfants
Et protéger leurs bons parents

Papa, maman, dans ma prière,
J'ai dit à cet ange des cieux
De vous bénir l'année entière
Et de vous rendre heureux.

Mon cher papa, chère maman,
Votre petit au jour de l'an,
Vous souhaite, du fond du coeur,
A tous deux beaucoup de bonheur!
Il vous promet d'être bien sage,
Soir et matin comme une image,
Et de ne plus jamais pleurer
Pour ne jamais vous attrister!
Mon cher papa, maman chérie,
Soyez heureux toute la vie.

De bonnes choses dans ses poches,
Papa Janvier passe en courant,
J'entends le bruit de ses galoches
Eveillant les petits, les grands,
Qu'il donne à mon père, à ma mère
Tous les biens répandus sur terre!
Qu'il leur donne avec le bonheur
Ce qu'il apporte de meilleur!

Je voudrais que brillât toujours,
Chers parents, le ciel de vos jours!
Et je voudrais donner, moi-même,
Très douce joie à ceux que j'aime,
Mettre un sourire dans vos yeux,
Eclairer vos fronts soucieux,
Vous rendre heureux par ma tendresse
Et vous charmer par ma sagesse!
Puis plus tard, à mon tour, cueillir
Et. . . bien tendrement vous offrir
Pour embellir votre vieillesse,
Chaque fleur
Du bonheur
Dont vous embaumez ma jeunesse!

* * *

Aux grand'parents

O bonne grand'mère,
Et toi, cher grand'père,
Pour votre bonheur,
Dans une caresse
Accepter mon coeur
Rempli de tendresse.

—A. B.

Epiphanie

Donc, Balthazar, Melchior et Gaspar, les Rois Mages,
Chargés de nefs d'argent, de vermeil et d'émaux,
Et suivis d'un très long cortège de chameaux,
S'avancent, tels qu'ils sont dans les vieilles images.
De l'Orient lointain ils portent leurs hommages
Aux pieds du Fils de Dieu né pour guérir les maux
Que souffrent ici-bas l'homme et les animaux;
Un page noir soutient leurs robes à ramages.
Sur le seuil de l'étable où veille saint Joseph,
Ils ôtent humblement la couronne du chef
Pour saluer l'Enfant qui rit et les admire.
C'est ainsi qu'autrefois, sous Auguste César,
Sont venus, présentant l'or, l'encens et la myrrhe,
Les Rois Mages Gaspar, Melchior et Balthazar.

—José-Maria de Hérédia.

oOo

SOIR ET AURORE

Une année! encore une année
Qui s'éteint comme un chant dans l'air,
Qui meurt comme une fleur fanée,
Qui fuit comme un fleuve à la mer.

Fût-elle élue ou bien damnée?
Bonne pour le ciel ou l'enfer?
Taisons-nous: Dieu l'a moissonnée
Dans ses greniers d'or ou de fer.

Et, lourd cauchemar ou beau rêve,
Voici que l'an nouveau se lève,
Plein d'angoisse ou bien plein d'espoir.

Chers lecteurs, que Dieu vous la dore,
Horizon rose, horizon noir,
Saluons: c'est toujours l'aurore!

Joseph SERRE.

La pêche à la ligne

Si les jeunes filles avaient l'expérience du monde et savaient avec quelle impitoyable sévérité on les juge, elles garderaient certainement dans leur conduite une grande retenue.

Les jeunes gens eux-mêmes ne se décident guère à épouser celles qui ont perdu leur estime. La femme, digne de leur amour, est celle dont la vertu éprouvée les rassure.

Ce que l'on peut illustrer par cet apologue: J'étais allé passer mes vacances à la campagne chez ma grand'mère, lorsque un jour, la fantaisie me prit d'aller pêcher. J'avais dix ans; ma ligne était un fil, mon hameçon une épingle, mon bambou un bâton. Le ruisseau lui-même ne dépassait guère la largeur d'un fossé.

Penché sur la rive, j'observais jalousement les ébats des goujons. J'essayais vainement de les séduire en tentant leur appétit. Lorsque mon appât leur frôlait le museau, d'un coup de queue négligemment ils s'écartaient, sans daigner mordre. Un vieillard passant par là me prit en pitié. "Mon fils, dit-il, tu pêches mal. On laisse flotter sa mouche à la surface de l'eau, et on l'enlève vivement dès qu'un poisson s'approche; car une mouche vivante est craintive et se laisse difficilement gober. Les biens prodigués n'ont point de prix. N'est apprécié que ce qui coûte. Le poisson court après l'appât qui fuit. Il fuit l'appât qui se donne."

Ainsi font les épouseurs.

J. ARNAUD.

oOo

L'ange du foyer

Ce sont les femmes qui unissent ou qui soutiennent les maisons, qui règlent tout le détail des choses domestiques et qui, par conséquent, décident de ce qui touche le plus à tout le genre humain.

—Fénélon.

UN ROBINSON CRUSOE sous l'habit franciscain

Traduit de l'allemand par le R. P. Adalbert Lagacé, franciscain

Aussitôt après son arrivée à Agades, le fr. Pierre commença à élaborer différents plans de construction pour les proposer au choix de Sura-Belyn. Après quelques jours en compagnie de son co-prisonnier Daniel, il remit à son maitre les dessins, les lui expliqua et lui demanda de désigner le plan qui lui plaisait le plus. Sura-Belyn, tout à fait enchanté du travail de son esclave, dit, le doigt sur l'un des croquis: "Si tu m'exécutes ce plan et me bâtis d'après ce modèle une maison de campagne, tu auras, l'oeuvre terminé, à choisir entre 750 francs et la liberté!"

Au nombre des esclaves du frère de Sura-Belyn, employés à la villa, se trouvait un Français du nom de Louis Delaplace. Celui-ci, homme perfide et écumant de rage devant la foi des chrétiens, enviait depuis longtemps le fr Pierre qui était l'objet des faveurs toujours plus grandes de la part de son maitre et qui maintenant commandait aux autres esclaves. Aussi cherchait-il à le corrompre. D'abord il s'efforça de gagner par ruse la confiance du frère. Alors il lui dit: "Par l'esclavage Dieu m'a témoigné un très grand amour, aussi maintenant dois-je, par une profonde réflexion, apprendre à avoir en abomination les erreurs papistes et, à accepter le pur Evangile. Si le fr. Pierre veut ainsi marcher sur le chemin de l'unité de la foi avec moi, nous pourrons gagner facilement les autres esclaves à la religion réformée."

Seulement dans son calcul il n'avait pas tenu compte de la profonde piété et de la science solide du frère. Celui-ci réfuta de façon si concluante le paralogisme du Huguenot que Délaplace ne sut plus rien dire et se retira avec une fureur acharnée dans le coeur.

L'homme inquiétant imagina un autre plan contre le fr. Pierre. Il s'associa secrètement avec plusieurs Juifs qui enrageaient de voir l'apostasie de leurs coreligionnaires. Alors, pendant plusieurs jours, il feignit de vouloir se convertir à la religion catholique. Il prit part aux instructions du frère, faisant en sorte, cependant, que ses associés Juifs fussent présents comme témoins.

Finalement il jeta le masque. L'apostat alla se présenter devant le cadi avec ses témoins pour dénoncer l'esclave de Sura-Belyn. Il accusait le contre-maitre de prêcher publiquement la foi chrétienne et d'avoir déjà détourné plusieurs esclaves. Pour ajouter plus de poids à sa plainte, le misérable abjura sur place la religion chrétienne et fit son adhésion à l'Islam.

Le cadi fit arrêter sur le champ le frère Pierre et le soumit à un interrogatoire. Le frère confessa, sans la moindre crainte sa foi chrétienne Ensuite le juge donna ordre de lui administrer 100 coups de bâton sur la plante du pied après quoi il le fit écrouer au fond d'une prison.

Le lendemain matin le frère fut de nouveau interrogé et mis en demeure d'abandonner publiquement sa doctrine et de renier Jésus-Christ. Ce fut peine perdue. Ni les menaces, ni les promesses ne purent fléchir la fermeté du saint religieux. Pour le punir et l'effrayer, on l'attacha les bras étendus à une potence fixée sur un puissant traineau. L'on pendit à ses pieds un poids de 150 livres et on le traina ainsi par les rues de la ville. Sur tout le parcourt, deux bourreaux le fouettaient sans répit sur tout le corps; seuls les bras et la tête furent épargnés parce que les bourreaux ne pouvaient les atteindre. Quand le triste cortège revint en présence du cadi, le corps du pauvre frère n'était plus qu'une plaie. Aussitôt délié de la potence, il s'affaisa sans connaissance et tout ruisselant de sang, en prononçant ces mots: "O Jésus, mon Sauveur!"

Le frère Pierre demeura cinq jours dans la prison de la ville.

Sura-Belyn fut saisi d'une très vive douleur à la nouvelle des traitements si cruels, endurés par son esclave, mais il n'osa pas faire beaucoup de bruit autour de cette affaire. Il connaissait trop bien le fanatisme des Mahométans et savait combien ses sujets étaient sensibles aux offenses au prophète et à sa doctrine. Cependant, avec l'appui de son droit et la grande influence que lui prêtait son état de capitalitste, il réclama son esclave comme son bien propre.

Il reçut cette réponse: L'esclave devra mourir si son maitre ne le rachète au prix de 1,125 francs. On lui manifestait cette faveur seulement à cause de la construction commencée. Après l'achèvement de la villa, le fr. Pierre devrait être vendu; et si ce jugement n'était pas mis à exécution, l'esclave serait condamné à la mort par le feu et le maître, au bannissement.

Serra-Bélyn s'arrangea à l'amiable avec les autorités qui convinrent du prix de 750 francs. Serra-Belyn entra alors en possession de son esclave et le fit conduire à sa demeure où il le soigna comme son père.

Ici nous ne pouvons pas taire un trait fort édifiant. Le fr. Pierre dans ses lettres ne dit aucun mot sur les cruels traitements qu'il endura; il se contente de parler de son emprisonnement et il ajoute qu'il est devenu très malade. Mais son compagnon Daniel dévoila tout. Dans la lettre où il raconte ces événements il dit: "Si vous répondez à la lettre que votre frère vous a envoyé de Targa, ne faites, je vous en prie, aucune allusion au martyre qu'il a souffert; car il me reprocherait de vous avoir écrit tout ce qui s'est passé. Il considère ses souffrances comme une très grande grâce de Dieu, il désire sans cesse le martyre, et la prière entrecoupée de sanglots et les effusions de reconnaissance que nous avons recueillies sur ses lèvres durant sa cruelle flagellation prouvent que ce ne sont pas là de vains mots."

CHAPITRE QUATRIEME

Fr. Pierre en prison.—Serra-Belyn change de sentiment—Tremblement de terre.—Arrivée de nouveaux esclaves chrétiens.—Fr. Pierre est remis en liberté.

Le fr. Pierre fut rétabli dans sa charge, mais il dut abandonner la maison de son maître. L'autorité mulsulmane avait résolu d'emprisonner le dangereux esclave dans une voûte solitaire non loin de la villa en construction.

Pendant son travail, il est vrai, le frère se trouvait en liberté, mais il était très scrupuleusement surveillé. Il devait parler aux autres esclaves seulement quand la direction de l'ouvrage l'exigeait.

Dans la prison du cadi, le fr. Pierre jouit d'une demi-satisfaction. Son maître lui avait donné une bible latine et une traduction italienne de la sainte Ecriture. Lui qui avait appris passablement l'italien et le latin, fit de la parole de Dieu sa consolation. Il s'arma, par la méditation des choses divines, de force pour affronter plus tard de nouvelles tribulations. Durant sa guérison, dans la demeure de son maître, il put aussi s'adonner à loisir, à cette sainte occupation. Désormais il en sera tout autrement.

L'on plaça à ses côtés le gardien le plus méchant que l'on puisse rencontrer: Louis Delaplace, qui en récompense de son apostasie, venait d'être nommé chef des esclaves d'Agades. On lui transmit les clefs de la prison où le frère passait ses nuits. Le jour ce fanatique ne devait pas lever la vue de cet esclave suspect. L'on sait que la cruauté d'un rénégat envers les chrétiens, n'a pas son pareil sur la terre, et il devint évident qu'un tel misérable voulait venger sur lui la flétrissure de sa honte et les tourments de sa conscience.

Serra-Bélyn obtint cependant une faveur. Delaplace, qui avait plein pouvoir sur la personne du fr. Pierre, ne devait pas le frapper. Le maure, en qualité de grand seigneur avait donné à entendre qu'il voulait la conservation de la vie et de la santé de son esclave, pour qu'il puisse terminer l'oeuvre. Si cette précision n'avait été faite le rénégat aurait certainement tué sa victime, car il nourrissait une haine mortelle du religieux.

Au début, Delaplace enviait le fr. Pierre, car il ne pouvait supporter qu'un autre, surtout un catholique et un religieux, jouisse de la faveur de son maître, laquelle, croyait-il, n'était due qu'à lui seul. Comme nous l'avons vu, son envie le conduisait à plusieurs scéleratesses et depuis le jour de la glorieuse victoire du frère sur les souffrances de son martyre, l'envieux Delaplace lui jura une haine inextinguible. Une voix intime rappelait au rénégat, d'une part l'auguste couronne du martyre et d'autre part ses crimes et son apostasie qui le dégradaient pour toujours. Le fr. Pierre, au contraire, restait le modèle des souffrants et des patients. Cependant un sacrifice bien plus grand, bien plus pénible lui était réservé.

Lorsqu'il reprit l'ouvrage il entendit dire que son fidèle compagnon de souffrance, Daniel de Breukel venait de mourir des suites d'une grande chaleur et de beaucoup de tourments. Ce fut pour lui une perte douloureuse qui lui fit couler beaucoup de larmes. La défense de parler aux autres esclaves lui fut également très pénible, devant désormais conserver en son coeur la parole apostolique.

Le silence le tourmenta fort et dans son enthousiasme il fut près de mettre de côté le commandement. Mais son bon maître lui demanda de modérer ce désir impétueux et de se tenir tranquille, car la moindre tentative de propager la foi serait vaine et causerait la ruine de ce qui avait déjà été fait.

Cette dernière remarque ne parut pas fondée au fr. Pierre, mais il craignait autre chose de pire.

La famille Serra-Bélyn pourrait à l'avenir devenir le noyau d'une chrétienté et un instrument de salut pour le peuple. Mais si Serra-Bélyn devenait versatile et timide il n'y aurait rien à espérer de lui. C'est pourquoi fr. Pierre résolut de garder le silence pour l'amour de son maître.

(à suivre)

oOo

Un brin de conversation

—As-tu cinq piastres sur toi?

—Je n'ai pas un sou vaillant sur moi.

—Et chez toi?

—Ça va bien, merci.

oOo

Dans un hôtel

Le garçon (frappant à la porte No 12).—C'est-y vous qui devez prendre le train de 5 h. 45?

Le voyageur.—Oui, oui. . .

Le garçon.—Eh! bien, recouchez-vous, le train est parti.

UN LIVRE INTERESSANT ET UTILE

L'Apôtre des Papous

Dans l'ouvrage dont je vais parler il est question surtout d'une grande île d'Océanie où il y a des sauvages, beaucoup de sauvages, et peu de blancs. Et, parmi ces blancs, il se trouve des missionnaires. Or je vois que, quelquefois, les meilleurs de ces missionnaires estiment que les sauvages sont des "êtres inférieurs." C'est où l'esprit de contradiction me fait chercher noise.

Car, au fond, qu'on savons-nous? La réelle valeur d'un homme ne se mesure pas à son plus ou moins de science ou de richesse, mais par l'emploi qu'il en fait, et ce n'est pas à la quantité des dons reçus mais d'après le rendement que nous en aurons tiré que s'établira la classification des mérites. On dit que les grands saints, qui sont la plus excellente humanité, se considèrent comme les derniers des hommes. C'est sans doute, de leur part, pécher dans l'autre sens, mais tant que nous ne commettrons que ce péché-là . . .

Pour les sauvages dont il est question dans ce livre, je vois que, en quelques années, beaucoup acceptèrent la doctrine de Jésus-Christ.Après tout. ils auraient pu choisir plus mal. Et ils la pratiquèrent. Tel ce chef, nommé Rauma, qui disait: "Maintenant nous connaissons Notre Seigneur Jésus-Christ . . . et nous ne nous battons plus. On a tué mon père. J'ai dit: je le vengerai. Le missionnaire est venu et il a dit: Dieu ne veut pas que tu te venges; c'est lui qui vengera ton père. Et j'ai dit: je ne me vengerai pas."—Je voudrais bien être persuadé que chez les blancs, race "supérieure", il se rencontre d'aussi nombreux, d'aussi rapides succès d'amélioration morale. Malheureusement la plupart des apôtres, et j'entends par là non seulement ceux du christianisme mais encore les zélateurs de la morale laïque, se plaignent sans cesse que, dans les milieux "civilisés", les efforts pour obtenir un perfectionnement moral chez un groupe d'adultes aboutissent d'ordinaire, sinon à un échec complet, du moins à des résultats forts éphémères,—chose au contraire très rare chez les peuples "inférieurs."

Autre indice. Des blancs, de la race dite civilisée, ayant pénétré jusqu'à un village appelé Pokao, y violèrent des jeunes filles. Les "sauvages" du pays en furent vivement blessés. Ce qui prouve que leurs idées sur la dignité humaine valaient bien, au moins sur ce point, celles d'un Anatole France. Pourquoi l'illustre Anatole? Parce qu'on nous le sert comme un héros du progrès moderne et que, pour ce héros, la virginité, loin d'être respectable, n'était qu'une infirmité dont il fallait être débarrassé au plus vite. Pour lui, l'homme devrait vivre selon la nature. Fort bien. C'est précisément ce que faisaient les indigènes de Pokao. Ils devaient s'y connaître beaucoup mieux qu'Anatole. Cependant ils attribuaient quelque valeur à la virginité. Compétence pour compétence sur la vie naturelle, je péfère celle des sauvages.

D'où quelques-uns pourraient être tentés de conclure: "Mais alors si nous n'avons point à être si fiers, si orgueilleux de notre soi-disant supériorité; s'il arrive souvent qu'un noir vaille mieux qu'un blanc, qu'un païen surpasse un chrétien, n'en doit-on pas conclure que les civilisations, que les religions mêmes, se valent? Quel besoin alors d'envoyer des missionnaires?

Quant à la valeur des civilisations diverses, je laisse de côté ce sujet avec cette simple indication: que certains de nos ancêtres, peu civilisés au sens où nous l'entendons aujourd'hui, qui vécurent surtout en plein air, un peu à la manière de nos Indiens d'autrefois, n'en font pas moins assez d'honneur à l'humanité, et il faudrait, je crois, un peu plus que nos gloires mécaniques ou financières d'hier ou d'aujourd'hui, un peu plus que des Thomas Edison ou des Henry Ford, pour rejeter dans l'ombre un Abraham ou un Moïse. Non, notre "standard of life" n'a rien à voir avec la valeur humaine.

Quant à la question religieuse, s'il est vrai qu'un païen, par le baptême de désir et la grâce divine accordée à toute âme qui la demande, peut parvenir à un degré de vertu qui ferait honte à bien des philosophes, et même à beaucoup de chrétiens, ce païen néanmoins ne saurait atteindre aux plus hauts sommets de la perfection. C'est—qu'on me passe la comparaison—comme les "violonneux" qu'on rencontre assez souvent dans les campagnes. Ils ont le don de la musique. A force de patience et de persévérance ils arrivent à faire chanter passablement les cordes sous l'archet. Mais, évidemment, ils sont loin d'égaler la perfection des artistes qui ont eu pour maîtres les meilleurs professeurs de violon. Et voilà. Les missionnaires sont les bons professeurs qui vont enseigner la musique céleste chez ceux qui n'en ont que l'instinct naturel; qui vont—puisque tant de civilisés, et des civilisés chrétiens, refusent de les écouter,—apprendre à ceux qui n'en possèdent que de primitives notions les moyens les plus sûrs, les moyens les plus parfaits, de connaître, d'aimer, et de servir le Créateur, Maître du monde.

* * *

C'est ce que fit Henri Verjus, qui devint le R. P. Verjus, puis Monseigneur Verjus et, n'ayant qu'une trentaine d'années, mourut évêque de la Nouvelle Guinée, cette grande île encore imparfaitement connue qui s'allonge au nord de l'Australie.

Sous ce titre: "L'Apôtre des Papous", le R. P. A. Cadoux, des missionnaires du Sacré- Coeur, rue Ste-Ursule, Québec, vient de publier la très belle histoire de Mgr Verjus. Elle est attachante comme un roman,—comme un roman bien fait. Et, après tout, c'en est bien un, mais qui a ceci d'excellent: qu'il est vrai. Je me garderai bien d'en conter les aventures et les péripéties. Il en est d'amusantes, il en est de tragiques. L'essentiel est que, à travers le rire et les larmes, elles amenèrent le héros du récit à son but, qui était de pousser vers Dieu les autres et soi-même. Après sa rude et brillante épopée, l'apôtre tout pressé de la continuer, mourut, là-même où il était venu au monde, avec la totale abnégation d'un saint, soumis et content, comme il avait vécu durant ses dernières années.

Il faut souhaiter que beaucoup de nos jeunes gens,—mais les parents ne sont pas exclus,—qui aiment les aventures dans les pays lointains, lisent ce livre. Il devrait les intéresser autant, et valoir pour eux beaucoup mieux, que les contes bêtes et souvent fort pauvrement écrits, dont nos voisins américains nous inondent par leurs magazines. Je sais bien, hélas, que, de gré ou de force, nos enfants doivent être saturés de cette langue anglaise dont presque toutes les productions sont hostiles au catholicisme, et je sais aussi qu'avec les progrès de l'instruction publique et le développement "intellectuel" les admirations de la plupart des lecteurs civilisés vont à présent, non plus aux livres qui enseignent à bien penser et à bien agir, mais à ceux surtout qui amusent, qui empêchent de réfléchir, et même à ceux qui dépravent. Mais, d'autre part, le R. P. Cadoux n'est pas de ces écrivains en chambre, de ces hagiographes cloitrés, trop uniment mystiques, qui vous offrent des livres à l'eau de rose, fades et endormants. C'est un missionnaire qui a mis la main à la pâte, qui a pris contact avec la grande vie extérieure, jusque dans notre nord-ouest canadien. Plusieurs d'entre nous l'avons connu. Aucun, je crois, ne me démentira si je dis qu'il n'était point un "endormi". Quelques-uns même, il me semble, le trouvaient trop éveillé.

Sa langue, bien française, se pare d'une élégante simplicité. Elle plaira au commun des lecteurs, et ne déplaira pas aux délicats. C'est un style vivant. Il ne traine pas, il entraine; il marche, il court, il vous tient toujours en haleine, mais sans fatiguer.

Je n'ajoute plus qu'un mot.

Trop souvent les auteurs qui nous content la vie des grands hommes, surtout lorsque ces grands hommes touchent à la sainteté, nous les présentent comme des être si supérieurs, si différents de nous, que leur exemple paraît inaccessible. On est peu tenté de se hausser à eux. Le R. P. Cadoux nous peint, non point un ange, mais un homme, et qui avait ses défauts, comme chacun de nous. Et même, au début du livre, on est porté à se dire qu'Henri Verjus ne valait pas mieux du tout que la moyenne d'entre nous. Non, nulle part les couleurs ne sont forcées. Elles sont suffisamment vives, elles n'aveuglent pas. C'est peint d'après nature.

Nous pourrions même, au cours du récit, nous imaginer que, dans le même cas, nous aurions pu facilement en faire autant. . . jusqu'à un certain point. Eh bien, si quelqu'un se mettait en tête d'en faire autant, Mgr Verjus, grâce au R. P. Cadoux,—ou serait-ce le contraire que je devrais dire,—lui montrera comment on peut s'y prendre.

Georges BUGNET.

Pensées sur la mutualité

Dans nos jours passagers de peine et de misères,
Enfants d'un même Dieu, vivons du du moins en frères,
Aidons-nous l'un et l'autre à porter nos fardeaux.

—Voltaire.

* * *

Vivre en soi, ce n'est rien: il faut vivre en autrui.
A qui puis-je être utile, agréable aujourd'hui!
Voilà, chaque matin, ce qu'il faudrait se dire;
Et le soir, quand des cieux la clarté se retire,
Heureux à qui son coeur, tout bas a répondu:
"Ce jour qui va finir, je ne l'ai pas perdu;
Grâces à mes soins, j'ai vu sur une face humaine,
La trace d'un plaisir ou l'oubli d'une peine."

—Andrieux.

* * *

Je n'ai jamais regretté le temps que j'ai donné aux autres.

oOo

Pendule et jolie femme

Une jolie femme demandait un jour à Fontenelle:

—Quelle différence y a-t-il entre moi et une pendule?

Le galant philosophe répondit sur le champ:

—La pendule marque les heures, et vous, belle dame, vous les faites oublier.

oOo

Que deviennent les berceaux?

Après le départ des oiseaux,
Les nids abandonnés pourrissent.
Que sont devenus nos berceaux?
De leur bois les vers se nourrissent.

Le mien traine au fond des greniers,
L'oubli lent et morne le dévore;
Je l'embrassais volontiers,
Car mon enfance y rit encore.

C'est là que j'avais, nuit et jour,
Pour ciel de lit, des yeux de mère
Où mon âme épelait l'amour
Et ma prunelle la lumière. . .

Cet instinct de vivre blottis
Dure encore à l'âge où nous sommes:
Pourquoi donc, si tôt trop petits,
Berceaux, trahissez-vous les hommes?

Sully PRUD'HOMME.

oOo

Un centenaire robuste

On célébrait dans un village le centième anniversaire du plus vieil habitant. Un reporter interviewa le vieillard et lui dit: "Comme il est merveilleux de penser que vous avez vécu cent ans! Mais, prenez garde, vous ne vivrez pas un autre siècle".

"Oh! bien", dit le vigoureux vieillard, "je n'en sais rien évidemment. Mais ce que je sais, c est que je suis beaucoup plus fort pour commencer le second siècle que je ne l'étais pour commencer le premier".

oOo

Il faut travailler sans cesse à rendre sa piété raisonnable et sa raison pieuse.

—Mme De SWETCHINE.

oOo

Aveux à retenir

"Apprenez bien le catéchisme à ma fille, disait à son curé le philosophe libre-penseur Jouffroy. J'ai tout lu, je n'ai rien trouvé qui valût une page de catéchisme.

oOo

Pensée

Le bonheur faux rend les hommes durs et superbes, et ce bonheur ne se communique point. Le vrai bonheur les rend doux et sensibles, et ce bonheur se partage toujours.

—Montesquieu.

oOo

Prière du Normand

—Oh! mon Dieu, je ne vous demande pas les biens de ce monde, mais mettez-moi à côté de ceux qui en ont.

Livres nouveaux

Rose du Canada

PAR

R. P. Duchaussois, O.M.I.

Le livre que nous promettait le dernier séjour au Canada du R. P. Duchaussois, O.M.I.,—l'auteur de **Aux Glaces Polaires**, de **Femmes héroïques**, de **Apôtre inconnus** et de **Sous les Feux de Ceylan**—vient de paraitre, à temps pour les cadeaux de Noël et du Jour de l'An. Sous le titre de **Rose du Canada**, il révèle l'âme d'une jeune Canadienne, d'une fondatrice, de chez nous, Mère Marie-Rose—Eulalie Durocher—et l'expansion de son oeuvre éducatrice, **la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie** commencée à Longueuil en 1843, dont la maison-mère et le noviciat furent transférés à Hochelaga en 1860, puis à Outremont en 1925.

Ce livre est aussi une tranche de notre histoire, à une époque où le peuple canadien-français avait le plus besoin d'institutions enseignantes pour l'aider à se remettre des privations dont son instruction avait souffert sous les régimes scolaires précédents.

De belle tenue littéraire sous une forme extérieure attrayante, ce volume de 352 pages avec illustrations hors-texte, fournira aussi aux maisons d'éducation un livre de récompense apprécié.

Le volume est en vente à la Maison-mère, 1430, boulevard Mont-Royal, Outremont, et au service de librairie de la Maison "Granger Frères Limitée", Casier postal 909, 54, Notre-Dame-Ouest, Montréal, et au Juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa, et autres librairies. Prix: 75 sous au comptoir, 85 sous par la poste.

—oOo—

"Dilettante"

PAR

Claude Robillard

Ce troisième volume de la série des "Romans de la jeune génération" et deuxième lauréat du "Prix Lévesque 1930" est une peinture fidèle des moeurs de la jeune société montréalaise. M. Robillard fait preuve de qualités d'observation et de style sobre qui annoncent un romancier de race. Il a campé dans son intrigue des caractères vivants et bien réels. Jérôme, type du jeune homme timide et d'une grande bonté de coeur, aime Andrée, dont les courtisans ne se comptent plus. Andrée est adulée, mais les bals et les fêtes de toutes sortes la laissent indifférente du jour où elle s'aperçoit qu'elle est sincèrement aimée et qu'elle aime elle-même. Mais un jeune homme entre dans sa vie: Roland Beaudry, romancier réputé, sans scrupule, qui conçoit la fantaisie de se faire aimer d'Andrée, dans l'unique dessein de montrer à Jérôme qu'aucun amour ne saurait durer. Renaud n'épousera pas Andrée, pas plus que Jérôme, d'ailleurs. Le dénouement tragique donne plus d'intensité encore aux traits d'observation, à la précision des détails et à la vie intense qui circule à travers tout le volume.

"Dilettante" est un exemple frappant de la tournure toute moderne que prend le roman canadien. Plus de naturel et de mouvement dans les dialogues, personnages plus humains et plus réels, tableaux évocateurs et pittoresques, ces qualités se manifestent dans "Dilettante", un des romans les plus vivants de la série de la jeune génération, série inaugurée par l'éditeur Albert Lévesque et qui restera l'une de ses initiatives les plus opportunes et les plus méritoires pour le progrès des lettres canadiennes.

"Dilettante", volume de 180 pages, orné de cinq gravures sur bois par le jeune artiste Jean-Paul Audet, est en vente au prix de $0.75 à la Librairie d'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

—oOo—

Une nouveauté

Mgr Ignace Bourget

par le R. P. F. Langevin, S.J.

Depuis longtemps, les vieillards qui avaient connu Monseigneur Bourget, et les jeunes qui désiraient connaître sa vie merveilleuse, souhaitaient la publication d'un livre qui, sans être déjà l'Histoire définitive, présenterait à notre génération les oeuvres d'un grand organisateur; d'un grand évêque et d'un grand Canadien.

Ce livre existe depuis quelques jours. Edité par l'Imprimerie du Messager, généreusement illustré, condensé en 300 pages, offerts à un prix populaire afin que toutes les communautés, les familles et la jeunesse puissent se le payer, le livre du R. P. Frédéric Langevin, S.J., trouvera sa place chez tous ceux qui s'intéressent au passé, à la beauté morale et au développement de l'Eglise chez nous et par nous.

Dix chapitres bien clairs et d'une écriture simple racontent des fondations, des épreuves et de la haute histoire: nous fermons l'ouvrage plus fiers de notre foi, qui suscite de tels hommes, et aussi de notre race, qui sait les offrir.

Le livre du R. P. Langevin: **Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, 1799-1885** est en vente chez tous les libraires et à l'Imprimerie du Messager, 4260, rue de Bordeaux, Montréal. Prix: 75 sous au comptoir, 85 sous par la poste.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

La Prime de la "Revue Franciscaine" pour 1932

L'administration de "la Revue franciscaine", 2010, rue Dorchester-Ouest, Montréal, nous prie d'avertir ses abonnés que la Prime pour 1932, à laquelle ils ont droit en payant le dollar de leur abonnement, n'est pas encore prête et ne le sera pas avant la fin de janvier.

—oOo—

Le machinisme

L'ère moderne a été profondément transformée par l'introduction du machinisme. On peut se demander quelles sont les principales inventions qui ont fait le plus pour faire de notre époque ce qu'elle est actuellement.

Voici, d'après l'American Society of Mechanical Engineers, les inventions les plus précieuses des derniers siècles: 1. L'invention par Watt de la machine à vapeur; 2. La mise au point, par Stephenson, de la locomotive; 3. L'invention du bateau à vapeur, par Fulton; 4. La découverte de l'induction électrique, par Faraday; 5. La découverte de la télégraphie, par Morse; 6. La découverte de la lampe électrique, par Edison; 8. La télégraphie sans fil, due à Marconi et à Branly.

—oOo—

Les langues aux Indes

Combien y a-t-il de langues parlées aux Indes? A ne considérer que celles qui sont la langue maternelle de peuplades comprenant au moins 400,000 âmes, on en compte trente-trois, aussi différentes entre elles que le français et le turc.

Nous ne faisons entrer dans ce chiffre ni l'anglais, ni le français, ni le portugais, qui sont parlés aux Indes par plus de 700,000 personnes.

Le total des langues employées dans cet immense pays s'élève à soixante-douze.

La plus répandue est l'indu (parlé par 83 millions de personnes).

Vient ensuite le bengali (50 millions), le tellugu (24 millions).

En somme, si nous regardons les Indes sous cet angle de la linguistique, c'est une véritable Tour de Babel.

—oOo—

L'annonce, son utilité

M. R. H. Ballard, président de la Southern California Edison Company, Los Angeles, dit: "Ce qu'il faut pour ramener la prospérité au pays, ce n'est pas de parler constamment de dépression, mais bien de dépenser plus d'argent pour annonces intensives. Les résultats en seraient plus que surprenants. Le public a l'argent pour acheter des marchandises, et le ferait avec plaisir si les annonceurs faisaient leur devoir.

Les dépôts sont plus gros dans les banques d'épargnes; les compagnies d'assurance annoncent de plus gros profits; les sécurités se vendent en plus grand nombre que jamais; il en est de même de l'achat de bons; ce qui prouve que le public possède l'argent pour se procurer toutes ces choses.

Ce qui retarde le retour de la prospérité générale, ce sont les commentaires défavorables que l'on entend partout, et qui menacent de ruiner le commerce de fond en comble.

Pour faire disparaître cette apathie, il faut que les marchands annoncent plus qu'ils ne l'ont jamais fait. Dans l'opinion de M. Ballad, les mauvaises conditions actuelles ne sont sûrement pas le moment propice pour faire chômer les ouvriers, et de cesser d'annoncer.

—oOo—

La lune et le temps

La lune influence-t-elle le temps?

Ce n'est pas douteux, répondent nombre de gens. Ceux-ci ont, évidemment, de sérieuses références. Pline l'Ancien invoquait déjà une règle qu'il attribuait aux Egyptiens et Virgile, dans ses "Georgiques" cita cette règle qu'en 1841 exhumait. . . le maréchal Bugeaud:

"Le temps se comporte onze fois sur douze pendant toute la durée de la lunaison comme il s'est comporté au 5ème jour de la lune si, le 1er jour, le temps est resté le même que le 5ème; et neuf fois sur douze comme le 4ème jour, si le 6ème jour ressemble audit 4ème."

Il est aisé de contrôler cette influence des périodes décisives que sont les quatrième, cinquième et sixième journées de la lune.

—oOo—

La mine la plus profonde

Les Brésiliens sont très fiers de la mine de Mano-Betho, qui détient, paraît-il, le record de la profondeur. Forée par une compagnie anglaise qui cherche l'or, elle s'enfonce dans la terre à une profondeur de 2,400 mètres. Il ne faut pas moins de quatre heures pour aller de l'orifice à l'extrémité de la galerie du fond et en revenir. Comme il fait dans cette galerie une chaleur étouffante, trois mille mètres cubes d'air y sont propulsés par minute.

Il y a beaucoup d'ouvriers qui ne peuvent résister à ce régime souterrain. On le comprend sans peine.

(L'Ami du Peuple.)

Histoire politique et religieuse des Slaves qui nous entourent

La religion des peuples slaves

Les peuples slaves qui émigrent à l'étranger apportent leur rite et leurs coutumes dans leur nouvelle patrie. Cependant, par disposition spéciale du Saint-Siège, les prêtres mariés unis à Rome n'ont pas accès au Canada, et en ce pays, ceux qui aspirent aux Ordres majeurs doivent observer le célibat.

Si la presque totalité des Slaves appartiennent à la religion chrétienne schismatique ou catholique, l'on trouve chez eux de nombreuses sectes, telles que les Bogomites, les Paulinciens, et les Doukhobors bien connus des Canadiens.

Les musulmans sont au nombre de 17 millions dont la plupart vivent sur les bords de la Volga et dans l'éparchil de Kazan. Devant les progrès de l'islamisme chez les Russes on s'est beaucoup ému au siècle dernier. Les musulmans ont déclanché une vigoureuse et savante polémique contre eux. Les bibliothèques de Russie conservent une série de travaux scientifiques sur l'islam que les orientalistes considèrent comme les plus savamment élaborés et les plus autorisés.

Enfin faisons remarquer que la religion des slaves, comme celle des orientaux, est très nationaliste. C'est ce qui rend difficile l'union des Slaves schismatiques à l'Eglise catholique. Ils ne conçoivent pas une religion universelle. Aussi identifient-ils la religion catholique avec une religion latine et la nation latine.

Le missionnaire voit son oeuvre paralysée par leur phobie de la latinisation.

Histoire profane de la Russie

Avant le réveil national des peuples slaves du sud et leur séparation du vaste empire russe, la Russie comprenait la plus grande partie de l'Europe oriental et le tiers de l'Asie. Son aire était la sixième partie de la surface terrestre. La Russie est aujourd'hui notablement amoindrie, bien qu'elle demeure encore très étendue, comparée aux autres pays.

Son climat est sévère en été et en hiver, mais sur une telle superficie, l'on rencontre des climats différents.

Son sol offre une productivité suffisante pour causer des crises financières chez d'autres nations, par son exportation.

L'on considère à bon droit la Russie comme le "grenier du monde."

Les Russes, vivant présentement en Russie, à l'étranger, et en grand nombre chez nous, sont les descendants d'une nation qui a écrit son histoire presqu'en entier avec le sang de ses soldats et de ses révolutionnaires.

Avant de tirer les grands traits de cette histoire qui se résumerait bien en deux mots: effort pour l'expansion territoriale, ou même en un seul mot: panslavisme, faisons connaître ses caractéristiques nationales.

Exception faite de sa valeur militaire et guerrière, dont l'Europe dut tenir compte de bonne heure, et de sa valeur religieuse qui a déclanché tant d'activité de la part de la diplomatie pontificale, le peuple russe, pratiquement est né d'hier et a progressé seulement depuis le siècle dernier. D'abord la tête de ce corps embryonnaire apparut la première. La littérature scientifique forma bien vite de grandes bibliothèques, dépassant, à beaucoup près cependant les bibliothèques d'Europe, quant au nombre de volumes. Et ses philosophes, ses historiens, ses paléographes rivalisèrent en peu de temps avec nos plus grands savants européens.

Après la tête, le corps apparut lentement et graduellement. Le peuple russe prit conscience de lui-même et s'affirma comme puissance politique au siècle dernier après l'abolition du servage.

Lorsque nous voulons porter un jugement sur le caractère du Russe, nous devons nous rappeler la phrase de l'écrivain russe Dostoïevski, le seul peut-être qui ait compris la complexité de l'âme russe: "Non, dit-il, il ne peut pas juger le peuple russe par ce qu'il est, mais par ce à quoi il aspire." Dostoïevski dit que l'idéal fort et sacré du Russe fut ce qui le sauva au milieu des souffrances. Cet idéal profondément enraciné dans son âme dès le commencement, lui a communiqué la simplicité et l'honnêteté, un bon sens et une parfaite harmonie. Le Russe possède le don du discernement et la générosité. Il peut s'adapter à tout et comprendre toute race, toute nation. Il est grand propagandiste de ses idées, il est essentiellement religieux et mystique.

Enfin l'âme russe si difficile à analyser offre plusieurs aspects. Elle est paradoxale dans son obstination et sa générosité. C'est que l'âme russe n'a pas encore clairement pris conscience d'elle-même. Sa tête n'a pas encore acquis un contrôle suffisant sur le corps, et ce corps n'est pas encore entièrement émancipé.

Si nous voulons avoir une image fidèle de cette âme faite de contrastes, nous n'avons qu'à regarder les immenses steppes de la Russie et sa nature.

Cette complexité d'âme trouve encore son explication dans l'histoire profane et religieuse de la Russie.

Durant l'héroïque période de la Russie, nous connaissons peu de chose avant le IXème siècle. L'histoire de la Russie à cette époque n'est qu'une masse de récits discordants. Pratiquement, son histoire commence avec Rurick (862) probablement venu de Scandinavie et fondateur de l'état Russe.

Avant lui les Russes étaient répartis sur l'immense territoire en petites communautés indépendantes. Rurick opéra, avec beaucoup de difficultés, l'unification de ces groupements.

De Rurick à l'ascension au trône d'Ivan Vassilievitch III (1462-1505), nous assistons à six siècles de combats contre les ennemis du dedans et ceux du dehors qui sont les Mongols et les Tartars.

Vassilievitch III est regardé comme le fondateur de l'empire tsarien. Il termina l'unification des états indépendants et se fit appeler "le tsar de toutes les Russies". Il se libéra aussi du joug tartar en 1480.

Avec le mariage de Zoé, fils de Th. Paléologue, les civilisations européenne et byzantine furent introduites en Russie.

Les successeurs d'Ivan ne firent qu'accroître l'empire.

A la veille de l'époque moderne, la Russie entra dans une période de trouble qui faillit la dissocier. A un moment donné, devant les armées polonaises, la Russie semble appelée à disparaître, mais le peuple la sauva en donnant ses richesses et en élisant en 1612, le nouveau tsar Michel Romanoff qui conclut la paix de Stolbovo en 1617.

La Russie atteignit le zénith de sa puissance militaire avec Pierre le Grand, premier tsar de l'empire moderne. Sans son avènement, la Russie serait très probablement restée une puissance asiatique; car après son voyage en Europe, Pierre entra en son pays avec la hantise de la faire vivre à l'européenne. Pour atteindre ce but il dut entacher son règne de sang. Pierre le Grand laissa un empire devenu extérieurement une puissance militaire mondiale, mais devenu intérieurement la proie d'un système d'esclavage spirituel, cause du siècle révolutionnaire qui suivit.

Les règnes des deux successeurs de Pierre offrent peu d'intérêt, si ce n'est la lutte entre les Menshikoffs et les Dolgomkis pour l'influence politique.

L'histoire de la Russie devient moins prosaïque durant le règne du successeur de Pierre III. La princesse Sophia d'Anhalt-Zerbst, devenue célèbre sous le nom de Catherine II, fit abdiquer Pierre III en 1762.

Les premiers événements importants de son gouvernement furent la guerre contre les Turcs et les partisans de la Pologne. Catherine remporta quatre victoires consécutives (1769-71) sur les Turcs à Chotin, à Kagul, en Crimée, puis dans le port de Tchesne, et toujours, avec des armées inférieures aux Turcs. Les hostilités reprirent en 1772 et se terminèrent par le traité de Kutchuck-Kainardji en 1776.

Le traité de 1772 entre la Russie et la Prusse sanctionna l'inique division de la Pologne. Aussi la Russie ajouta à son empire la Russie blanche avec 1,6000,000 habitants. L'Autriche reçut la Galicie orientale et la Ruthénie (Russie rouge) avec 2,500,000 habitants et la Prusse, s'incorpora les provinces de la Prusse occidentale, sauf Thorn et Danzig, avec 900,000 habitants. Catherine II fit encore la troisième partition de la Pologne, malgré l'héroïsme de Koscinzko pour l'en empêcher. A la Russie échurent la Volkymia, la Podolia, la petite Russie et une partie de la Lithuanie.

Catherine II donna à son pays un bon gouvernement et fit un nouveau code de lois; mais elle sécularisa les biens du clergé. Elle encouragea les lettres et les arts.

Après le règne de Catherine, la Russie connut une période de paix, mais bientôt elle fut contrainte, par la révolution française de s'allier à la Turquie, à l'Angleterre et à l'Autriche contre la France.

P. Adalbert LAGACE, franciscain.

—oOo—

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

---

Comment St-Hyacinthe secourut Gravelbourg

N'est-ce pas Shakespeare qui a dit qu'une bonne action luit dans le monde comme une bougie dans la nuit?

Dans les temps de vie âpre que nous traversons, c'est une belle et bonne action que l'on a vue en novembre dans le diocèse de Saint-Hyacinthe.

Le 17 octobre, Mgr Villeneuve, dont toute l'Eglise du Canada salue aujourd'hui l'élévation au siège primatial de Québec, adressait à quelques évêques de diocèses ruraux de notre province la prière de soulager la détresse des catholiques de la Saskatchewan méridionale, réduits à l'indigence par la sécheresse. Des sociétés protestantes d'Ontario, notamment l'United Church of Canada, distribuaient des wagons de fruits et de légumes à leurs coreligionnaires de l'Ouest, et, comme devait le dire par la suite Mgr Villeneuve dans une lettre pastorale, quelques fidèles du diocèse de Gravelbourg "exprimaient leur mécontentement et leur envie à leurs curés, ou l'écrivaient au Comité général de Secours diocésain, et en des paroles amères. D'autres, d'une foi assez faible, on peut le voir, menaçaient de vendre leur religion pour un plat de lentilles, c'est-à-dire pour les quelques barils de pommes dont la bienveillance des organisations susdites consentait, dans un esprit de pure philanthropie, nous voulons le croire, à les gratifier.

"D'aucuns se plaignaient même qu'on ne leur procurât ni vivres ni vêtements quoiqu'ils eussent, proclamaient-ils, payé leur dû à l'église et enrichi leur curé. . . Rien ne les autorisait du fait à réclamer à leur profit une sorte de redevance. . . Ce qui est fourni à l'Eglise, selon ses prescriptions légitimes, est dû en conscience. Et une fois donné, tout comme ce qui vient de la pure libéralité des fidèles, personne n'a le droit de le réclamer même en équivalence."

Mais cette incompréhension populaire affligeait d'autant plus Mgr Villeneuve que, gisant sur un lit d'hôpital, il ne pouvait pousser aussi activement qu'il eût voulu les démarches déjà entreprises par lui auprès de la province de Québec. Au demeurant, pressés par les besoins de l'heure dans leurs propres diocèses, la plupart des évêques québecquois durent à regret se refuser à Mgr de Gravelbourg, bien que Mgr de Nicolet trouvât cependant moyen d'apporter son aumône personnelle.

Dans ces conjonctures, c'est de Saint-Hyacinthe que vint le salut pour Gravelbourg. Chevaliers de Colomb en tête, on s'organisa, on agit. On parcourt les campagnes, recueillant les dons de la villa et de la chaumière. Saint-Hyacinthe, Sorel, Granby, Actonvale, Farnham, Marieville et Iberville créèrent des dépôts de ravitaillement, d'où l'on expédia les secours en Saskatchewan, gratuitement, grâce au concours de l'Etat et du Canadien Pacifique.

On estime à $30,000 le don de Saint-Hyacinthe à Gravelbourg. Mgr Villeneuve avait espéré recevoir un wagon de denrées. C'est quinze qu'il reçut, contenant, outre des caisses de lingerie, 5,000 sacs de pommes de terre, 3,000 sacs de légumes, des conserves de fruits, de tomates, de viandes, des sacs de pois, de haricots, etc. En tout 450 tonnes de comestibles, dont eurent leur part les "étrangers à notre foi".

Cette admirable action des diocésains de Saint-Hyacinthe a contribué, dit Mgr Villeneuve, "à venger l'honneur de l'Eglise et à témoigner du zèle catholique, au moins égale à celui de toute autre organisation religieuse. Nombre de nos frères séparés en ont été édifiés et ont bien voulu Nous le faire savoir".

"Pourquoi", poursuit Mgr Villeneuve, "pourquoi faut-il que quelques-uns des nôtres se soient scandalisés que nous ayons secouru, à même ce que nous avions reçu, nos diverses communautés religieuses? Cela ne paraît pouvoir venir que d'une singulière étroitesse d'esprit ou d'une étrange mentalité religieuses."

Hélas! l'inerte malveillance daubera toujours sur le bien agissant. Mais Mgr Villeneuve a bien eu raison de dire que "le caractère et les intentions de S. E. Mgr l'Evêque de Saint-Hyacinthe et de nos autres bienfaiteurs Nous sont assez connus pour que là-dessus Notre conscience se sente en parfaite sécurité".—E. T. (Le Canada)

—oOo—

HUMOUR ANGLAIS

Voici un mot du célèbre P. Vaughan, le Jésuite anglais mort il a quelques années, avec une grande réputation d'orateur.

Une dame, grande admiratrice de son éloquence, lui exprima un jour, le désir de lui faire un cadeau. Agacé par son insistance, le Père lui répondit avec flegme:

Mon choix est à peu près fait. Je n'hésite plus qu'entre deux choses: ou bien une belle automobile . . . ou bien un cure-dents.

La dame ne revint plus à la charge.

Le suicide

Le psychiatre allemand Arnold Hahn vient d'affirmer que, se substituant à la Russie qui détenait, avant-guerre, le triste record des suicides, c'est aujourd'hui le Danemark qui occupe le premier rang de la statistique, avec 244 suicides par ans par million d'habitants, devant la Suisse (225), la France (222) et l'Allemagne (200). La moyenne annuelle dans le monde entier serait d'environ 200 suicides par million d'humains.

Les suicides seraient plus fréquents pendant les mois de mai et juin, les femmes se suicideraient moins que les hommes, les célibataires plus souvent que les gens mariés et les divorcés plus souvent encore que les célibataires.

—oOo—

Saint Roch sans son chien

Sous l'ancienne monarchie, en temps de disette, un plaisant avait mis les vers suivants dans la bouche du peuple de Paris:

Grand saint Roch, notre unique bien,
Ecoutez un peuple chrétien
Accablé de malheurs, menacé de la peste,
Surtout à se d'argent, mal encore plus funeste!
Venez nous secourir, soyez notre soutien,
Détournez de sur nous la colère céleste;
Mais n'amenez pas votre chien
Nous n'avons pas de pain de reste.

ARICCIA, Italie. — L'ex-cardinal Billot de la Compagnie de Jésus, vient de mourir dans une maison de son ordre dans cette ville. Il était âgé de 85 ans.

Le R. P. Louis Billot avait été fait cardinal en 1911. Il avait démissionné en septembre 1927. Il était l'auteur de nombreux ouvrages théologiques.

LONDRES.—Le Daily Herald, organe travailliste, annonce qu'une campagne est poursuivie secrètement dans le but d'amener le retour du premier ministre MacDonald et de ses collègues travaillistes-nationaux au parti travailliste des rangs duquel ils furent expulsés en septembre.

TORONTO.—Le Globe annonce qu'à l'exemple de la province de Québec, qui a augmenté d'un sou la taxe sur la gazoline, le gouvernement de l'Ontario présentera probablement une mesure semblable au cours de la prochaine session.

MONTREAL.—M. C.-E. Neill, vice-président et administrateur-gérant de la Banque Royale, ancien président de l'Association des Banquiers Canadiens est décédé récemment à l'hôpital Royal Victoria, à l'âge de 58 ans.

—oOo—

La gaffe

—Que cette jeune fille a l'air bête!

—Monsieur, c'est ma soeur.

—Oh! pardon, j'aurais dû m'en douter.



Chez nous et ailleurs

Le bilan de la province d'Ontario

TORONTO.—Le trésorier provincial d'Ontario, M. E.-A. Dunlop, a publié sans attendre la session un bilan de la province qui accuse un déficit de $552,282.86. Ces chiffres se rapprochent de beaucoup de ceux des prévisions budgétaires de la dernière session, a dit M. Dunlop. Les recettes ordinaires pour l'année fiscale qui s'est terminée au 31 octobre 1931 ont été de $54,392,349.41 et les dépenses ordinaires de $54,944,632.27.

Nouveau procédé de photogravure

NEW YORK.—Un roman de cent mille mots pouvant se loger dans un espace d'environ quatre colonnes de journal et se vendre cinq cents, tel est l'exploit auquel prétend le contre-amiral Bradley A. Fiske, en retraite. Il a déclaré que la chose est possible grâce à un nouveau procédé d'impression sur lequel il a travaillé pendant douze ans et qu'il vient de mettre au point.

Il s'agit d'un procédé de photogravure par lequel le caractère ordinaire est réduit à un vingt-cinquième de sa grosseur normale. Le contre-amiral a déjà produit une histoire de 25,000 mots sur une bande de papier représentant une colonne de journal. Pour le lire, il faut avoir une machine à lire Fiske, qui grossit le caractère sans fatiguer la vue. Un roman de cent mille mots d'après les estimés d'un imprimeur, pourrait être publié au coût de 4 cents par volume pour un tirage de vingt mille copies. La machine à lire pourrait être produite en quantités à raison de $1 chacune.

Mgr Turquetil, O.M.I., est nommé Vic. Apost. de la Baie d'Hudson

CITE VATICANE.—S. E. Mgr Arsène Turquetil, de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, préfet apostolique de la Baie d'Hudson, est nommé vicaire apostolique de ce territoire. La préfecture de la Baie d'Hudson a été érigée en vicariat il y a quelques mois et S. E. Mgr Turquetil en devient le premier vicaire.

Le nouveau vicaire apostolique est né à Reviers (Calvados), France, le 3 juin 1876; ordonné prêtre le 23 décembre 1899; nommé préfet apostolique de la Baie d'Hudson le 15 juillet 1925. Le siège du vicariat est à Churchill, T.N.O.

Un drame qui se déroule aux yeux du monde

NEW YORK.—Peu de nourriture, pas de chaussures, des privations, des progrès constants et beaucoup d'espoir: voilà une analyse que fait de la Russie soviétique, Mlle Margaret Bourke-White, dans son ouvrage intitulé: "Eyes on Russia", qui vient d'être publié ici. L'auteur voit dans le plan de cinq ans un grand drame qui se déroule aux yeux du monde. La Russie, dit Mlle Bourke-White, s'efforce d'accomplir un acte étonnant. Elle veut transformer un pays agricole en un pays industriel en très peu de temps et accomplir en quelques années ce qui a été accompli dans l'ouest en un siècle. La Russie semble une terre d'industrie très rudimentaire. Les événements s'y succèdent avec une rapidité prodigieuse.

Le plus grand espoir de la nouvelle Russie est le talent des Russes à apprendre rapidement. Mais tout observateur se rendra compte que la transformation ne se fera pas en cinq ans.

L'harmonie de la religion et de la science

CITE VATICANE.—Dans une allocution prononcée au cours d'une distribution de prix à l'Académie pontificale des sciences, le Souverain Pontife a fait remarquer que chaque nouvelle conquête scientifique confirme lumineusement l'harmonie de la religion et de la science.

Le Souverain Pontife a parlé en termes amicaux de M. Marconi rappelant qu'on vient de célébrer le trentième anniversaire de la première réception de signaux transatlantiques par T.S.F.

Le pape a aussi évoqué l'inauguration, au début de cette année, du poste radiophonique de la Cité Vaticane, poste construit par Marconi. Cette entreprise, a-t-il ajouté, a eu pour couronnement la publication d'un journal radiophonique, sous forme d'émissions périodiques, que le monde savant apprécie.

Cela, a dit le Souverain Pontife, constitue une nouvelle démonstration de l'harmonie de la religion et de la science, harmonie que chaque nouvelle conquête scientifique confirme lumineusement, si bien qu'on peut dire que quiconque parle de l'incompatibilité de la science et de la religion attribue à la science des choses qu'elle n'a jamais dites ou à la religion des enseignements qu'elle n'a jamais eus.

La persécution religieuse au Mexique

MEXICO, Mexique.—La Chambre des députés a approuvé une mesure limitant à un prêtre ou un ministre par 50,000 habitants chaque secte religieuse dans le district fédéral et le territoire de la basse Californie.

La mesure a été envoyée au Sénat qui va l'étudier à son tour.

Si cette mesure est adoptée, les catholiques de Mexico dont la population est de 1,200,000 âmes, n'auront droit qu'à 24 prêtres avec 24 églises à leur disposition.

Le Manitoba est opposé à la fusion des deux chemins de fer

WINNIPEG.—Le gouvernement du Manitoba est opposé à la fusion des deux systèmes de chemins de fer du Canada. L'honorable W.-J. Major, représentant le gouvernement, a déclaré samedi à la Commission royale sur les chemins de fer que le Manitoba était contre toute espèce de fusion non entièrement contrôlée par le gouvernement et que, dans les circonstances actuelles, il était opposé à un monopole du gouvernement.

Le problème ferroviaire, de l'avis du gouvernement, devrait être étudié au point de vue des économies immédiates nécessaires pour faire face à la dépression, en tenant compte de la politique permanente. Les deux doivent être séparés l'un de l'autre, et nulle politique permanente ne devrait être basée sur les conditions actuelles qui sont temporaires.

Le moratoire Hoover

WASHINGTON.—Par 69 voix contre 12, le Sénat a approuvé le moratoire que le président Hoover a appliqué aux dettes intergouvernementales le 1er juillet. Six des sénateurs qui ont voté contre la mesure présidentielle sont des républicains, les six autres, des démocrates. Des 69 sénateurs qui ont approuvé le geste de M. Hoover, 36 sont des républicains et 33 des démocrates.

NOUVEAU VICAIRE APOSTOLIQUE

S. E. Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., est élevé officiellement au rang de vicaire apostolique

CITE VATICANE.—La nomination de S. E. Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., comme vicaire apostolique avec pouvoirs épiscopaux a été confirmée ici, il y a quelques jours.

S. E. Mgr Arsène Turquetil, élevé par le Vatican à la dignité de vicaire apostolique de la baie d'Hudson est bien connu dans tout le Canada.

Membre de la Congrégation des Oblats, il est né en Normandie, en France, en 1876. Il fut ordonné prêtre chez les Oblats en 1899 et vint au Canada en 1900 comme missionnaire chez les Esquimaux. Il ouvrit une petite mission à Reindeer Lake et plus tard à Chesterfield Inlet.

Le Père Turquetil comprit que pour convertir les Esquimaux, il fallait d'abord gagner leur amitié et leur respect. Il s'attaqua à la difficile langue esquimaude et finalement la maîtrisa si bien qu'il parvint à l'écrire et la lire couramment. Il traduisit les livres de prières et de cantiques en Esquimau. Il introduisit le phonographe et le radio dans le foyer esquimau et fut le premier homme à prêcher un sermon en Esquimau par la radiodiffusion.

En 1925, il fut appelé à Rome et nommé préfet apostolique de la baie d'Hudson. Sa nomination au poste de vicaire lui confère les pouvoirs d'évêque.

Mgr Turquetil est une autorité en histoire, géographie et linguistique dans l'Arctique oriental.

L'ARBRE DE NOEL

Au Club La Vérendrye

Suivant la coutume établie depuis dix ans la fête de Noël au Cercle La Vérendrye fut célébrée par la distribution de jouets et de bonbons aux enfants Canadiens de langue française, sous la direction des Chevaliers de Colomb.

Cinq cents bambins, filles et garçons, défilèrent au pied de l'arbre de Noël au milieu du bruit des trompettes, qui faisaient songer à celles de Jericho. Heureusement que les murs du Cercle sont solides.

La vaste cheminée de la grande salle était pleine de paquets et le vieux père Noël sans repos distribuait sourires et jouets. Un père Noël extrêmement sympathique haut de 4 pieds six pouces, tout à fait à la portée des enfants comme un bon grand-père.

Le maire de la ville D. K. Knott, honora la fête de sa présence durant toute l'après-midi et sembla s'amuser considérablement.

Lorsque la distribution prit fin une boite de jouets fut envoyée à une famille dont les enfants malades n'avaient pu venir. La balance des jouets et des gants fut distribuée aux enfants du Couvent de Saint-Albert et une boite fut également envoyée aux Soeurs de l'Assomption d'Edmonton.

Nous avons particulièrement remarqué un groupe d'une quarantaine d'enfants de Saint-Albert conduits par le chapelain du conseil, le R. P. Cozanet, O.M.I.

Un groupe important était aussi venu de Beaumont.

Les officiers en charge étaient le Grand Chevalier A.-E. Rocque; G.-A. Thibault, J. Jullen, L. Blais, A. Blais, J.-P. Desrochers, J.-A. Brodeur, Dr J.-L. Petitclerc, J. Corriveau, A. Despins assistés d'un groupe de Chevaliers.

La réunion commencée à trois heures prit fin à cinq heures. Le temps favorable permit à un grand nombre d'amis et de visiteurs de venir au Club. Les Chevaliers de Colomb du Cercle La Vérendrye remercient toutes les personnes dont le concours et la générosité ont permis de répandre un peu de joie et de bonheur en cette fête de Noël des enfants qui a été un succès malgré la dépression financière actuelle!

Ces dettes! Ces dettes!!!

Freinons et payons-les

Nos dettes publiques augmentent toujours.

Avouons que les temps actuels ne sont guère faits pour arrêter leur marche ascendante.

Il y a pis encore.

Dans tous les domaines, gouvernants et gouvernés poussent tous ensemble pour continuer de les faire monter.

Oh! à bouche que veux-tu, tous et chacun crient à l'économie partout: se défendent de vouloir dépenser un seul sou mal à propos.

Mais, chiffres et faits sont là pour donner un formel démenti à ces botes de protestations.

* * *

Dans le domaine des groupements volontaires et des associations libres, mêmes manifestations malsaines.

L'argent, propriété commune du groupe, presque tout le monde s'en désintéresse, ou plutôt s'y intéresse pour le dépenser au petit bonheur; quitte à lever les bras au ciel devant une caisse vide, et à traiter d'imprévoyants les malheureux gardiens du portefeuille.

Cet état d'esprit nous conduit au désastre.

* * *

Voyons, en bref, ce qui s'est passé au pays depuis 8 ans:

En 1922, les dettes publiques se chiffraient comme suit:

Dette du gouvernement d'Ottawa, deux billions, quatre-cent-trois millions, huit-cent mille piastres.

En 1930, deux billions, deux cent soixante-trois millions, cinq cent mille.

Soit:—$2,453,800,000.00
$2,263,500,000.00

Donc une diminution de 190,300,000.00

Oui, mais . . . attendons la fin.

En 1922, le Chemin de fer Transcontinental, C.N.R., propriété du Gouvernement d'Ottawa, devait ... $823,100,000.00

En 1930 il doit $1,135,000,000.00.

Soit, un déficit de $309 millions, 600 mille piastres.

Donc, enfoncée à jamais la diminution de notre dette nationale ci-haut mentionnée, et enfoncée de 120 millions!

Que faire en face de semblable orgie?

Que faire! D'abord dans tous les milieux, arrêter de parler d'économie et se mettre à faire de l'économie pratique, vraie, palpable, sentie . . . par le portefeuille. L'heure des mots ronflants devrait être passée!

* * *

Que faire?

Mais, couper court à toutes dépenses publiques qui ne sont pas absolument nécessaires, savoir attendre, et, au besoin, se passer d'améliorations modernes.

Que faire?

Mais, dans les campagnes électorales, municipales ou autres, arrêter le flot d'éloquence bébête des candidats de toute couleur, prometteurs de largesses . . . aux dépens des autres.

Nos politiciens se plaignent amèrement des exigences de leurs administrés agricoles.

Ils ont tort.

Ils sont les grands, les seuls responsables de l'état de chose actuel. Alors, à eux de réagir. Ils ont ouvert les écluses, à eux de les fermer en parlant et en agissant comme des hommes.

Que faire?

Elire des conseillers, des échevins, des députés, ménagers, capables de payer les dettes—folles de leurs devanciers. Demander la disparition de publications devenues inutiles mais très dispendieuses.

Achever de quémander des octrois pour des folies.

* * *

Freinons les dépenses publiques. Ces dettes, payons-les, sinon, le pays s'en va . . . au diable.

Pierre BEAULAC.

Le mouvement du grain dans l'Ouest

WINNIPEG.—M. T. P. White, surintendant du service des wagons au Canadien National annonce que l'élévateur de Prince Rupert contient actuellement plus d'un million de boisseaux de grain, soit presque sa capacité, et qu'il cessera d'emmagasiner pour quelques temps. Au cours de la saison de 1931, il est arrivé 764 wagons de grains aux élévateurs de Prince Rupert contre 116 wagons au cours de la saison de 1930.

Huit navires sont partis du port de Vancouver avec 1,845,000 boisseaux de grain au cours des deux derniers jours et il reste en emmagasinage dans les élévateurs de ce port 14,107,000 boisseaux. Il y a 1,647 wagons de grain en route pour cet élévateur sur les lignes du Canadien National.

Les élévateurs ruraux établis le long des lignes du Canadien National ont en emmagasinage 35,223,000 boisseaux de grain et 1,408 wagons chargés de grain sont en route pour les élévateurs de Fort William et Fort Arthur.

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

L'"Action Catholique" entre dans sa 25e année

Le 21 décembre 1907 paraissait à Québec le premier numéro d'un nouveau journal quotidien catholique, "l'Action Sociale". Ce journal a paru depuis sans interruption. En 1915, il devenait "l'Action Catholique".

A ce vaillant défenseur de la doctrine catholique et des droits de l'ouvrier nous offrons nos meilleurs voeux. Que le succès couronne tous ses efforts dignes de l'estime générale.

Au pays des Soviets

LENINGRAD.—Un nouveau décret restreignant les quelques libertés qui demeuraient aux sujets soviétiques vient d'être promulgué. Ceux-ci ne pourront désormais ni changer de demeure, ni faire échange de logements sans une autorisation expresse des autorités. Il est précisé que la sollicitation ne peut être admise qu'en cas d'affectation à un travail éloigné ou d'un accroissement des membres de la famille prouvé par des documents incontestables, comportant en outre deux approbations: celle du Soviet du quartier où l'on désire se transporter. La "Krassnaia Gazetta" commente ce décret et approuve l'initiative du pouvoir qui réprime les migrations des citoyens "parce" qu'elles sont sans profit pour l'Etat.

L'ajustement des réparations serait nécessaire

Si l'Europe veut éviter de nouveaux désastres

Huit clauses importantes

BALE, Suisse.—Le comité consultatif du plan Young a préconisé l'ajustement de toutes les réparations et des autres dettes de guerre et déclaré que ceci devra se faire immédiatement "si de nouveaux désastres doivent être évités".

Cette attitude, unanimement adoptée par onze experts financiers et économistes composant le comité, a été exposée dans le rapport final terminé à la suite d'une difficile enquête dans les conditions économiques de l'Allemagne.

Les principaux points du rapport sont les suivants:

1.—Une déclaration à l'effet que l'Allemagne "serait justifiable de déclarer que, en dépit des mesures prises pour maintenir la stabilité de sa monnaie, elle ne sera pas capable, au cours de l'année commençant le 1er juillet 1932, de transférer la partie conditionnelle des paiements de réparations."

2.—Deux références rattachant les dettes de guerre et les réparations. Le résumé du rapport dit: "L'ajustement de toutes les réparations et des autres dettes de guerre à la situation troublée du monde entier—et ceci sans délai pour éviter de nouveaux désastres—est la seule mesure durable capable de rétablir la confiance. Elle est l'unique condition de la stabilité économique".

3.—Aucune allusion directe aux paiements non-conditionnels des réparations que le comité ne peut pas toucher, mais une déclaration disant: "Le comité ne considérerait pas sa tâche comme totalement accomplie, s'il n'attirait pas l'attention des gouvernements sur la gravité sans pareille de la crise actuelle, dont l'ampleur dépasse sans aucun doute la dépression relative" envisagée dans le plan Young.

4.—Une déclaration disant que l'Allemagne est taxée au maximum et qu'il n'y a plus de place à de nouveaux impôts.

5.—Une affirmation à l'effet que l'Allemagne est susceptible de se relever de la dépression commerciale tout comme les autres nations, mais que le "problème allemand, qui est largement responsable de la paralysie commerciale croissante du monde entier, réclame une action concertée que seuls les gouvernements peuvent prendre."

6.—Une déclaration disant que le problème s'étend au monde entier et qu'il n'a jamais eu de parallèle antérieur en temps de paix.

7.—Déclaration disant que le "besoin d'une action urgente se fait sentir dans un champ beaucoup plus vaste que l'Allemagne elle-même."

8.—Un appel aux gouvernements pour qu'ils ne permettent aucun délai dans la considération de "cette grande crise qui pèse si lourdement sur tous également".

Le désarmement

WASHINGTON.—Le général Dawes, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, sera à la tête de la délégation américaine à la conférence de Genève, Henry-P. Fletcher, ancien président de la Comission des tarifs, n'ayant pu accepter cette fonction. Le président Hoover s'attend de nommer une femme pour faire partie de la délégation, la question du désarmement intéressant fort les femmes aux Etats-Unis. L'un des délégués sera le sénateur Swanson, de Virginie.

Une catastrophe dans la Cité Vaticane

Le toit d'une des ailes de la bibliothèque du Vatican s'est effondré

CITE VATICANE.—Le toit de l'une des ailes de la bibliothèque du Vatican, construite en 1588 s'est effondrée la semaine dernière causant des blessures mortelles à un jeune avocat italien. Quatre ouvriers ont été également enterrés sous les débris.

L'avocat Marco Vatasso ne fut retiré des ruines que pour succomber durant son transport à l'hôpital.

Vingt mille volumes ont été arrachés de leurs rayons, lorsque le toit s'effondra subitement, défonçant deux planchers et détruisant les plafonds ornés de magnifiques fresques de Zucari. Cet écroulement a été causé par une fissure qui avait été découverte dans l'un des murs dans l'avant-midi, mais que l'on n'avait pas jugée inquiétante. Deux heures avant l'accident, un architecte du Vatican avait inspecté la fissure et ne s'en était pas alarmé. Les portes de la bibliothèque avaient été fermées quelques minutes avant l'effondrement du toit.

L'étendue des dommages n'est pas encore établie, car la plupart des livres et objets rares renfermés dans cette aile étaient contenus dans des casiers et l'on espère les retrouver intacts.

Les trésors les plus précieux sont sept manuscrits de l'histoire de sainte Sophie dont deux ont déjà été retrouvés et un vase qui renferma l'eau baptismale avec laquelle fut baptisé le fils de Napoléon III.

L'aile mesurait 85 pieds de longueur par 20 de largeur. Seuls les murs sont demeurés debout.

Au second plancher il y avait une collection considérable de volumes présentés aux papes par des rois, des princes et portant la signature des donateurs. Il y avait également sur le plancher la célèbre collection Chigi rendue au pape par le premier ministre Mussolini.

Les pompiers de Rome ont pris charge de la situation et coupé les fils électriques pour prévenir tout incendie.

Sur les instructions du pape, le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, se rendit immédiatement sur les lieux et donna ordre de faire l'impossible pour secourir ceux qui pouvaient être pris sous les débris.

Seuls les 400 résidents de la Cité Vaticane ont le droit d'entrer dans la ville depuis l'accident.

Pour servir la cause du désarmement

OTTAWA.—Un groupe d'étudiants a présenté ces jours-ci une pétition au premier ministre du Canada, M. R.-B. Bennett, pour lui demander d'envoyer à la conférence du désarmement à Genève des délégués canadiens qui sachent user de toute l'influence du Canada pour servir la cause du désarmement. C'est M. le colonel C.-P. Meredith, secrétaire général de la "League of Nations Society for Canada", qui a présenté les étudiants au premier ministre. La pétition porte les noms de 10,000 étudiants canadiens dont 1,700 de McGill. Le nom du principal de McGill, sir Arthur Currie, qui a donné tout son appui au mouvement, apparait en tête de la liste. C'est à Elgin House, Muskoka, que le mouvement a pris naissance l'été dernier lors d'une conférence tenue sous les auspices de la "Student Christian Association of Canada".

C'est Carl Goldenberg, de McGill, qui a lu la pétition rédigée dans les termes suivants: "Les soussignés, étudiants des Universités canadiennes, conscients de la gravité des décisions qui doivent être prises à la conférence du désarmement de Genève, en février 1932, et des responsabilités qu'un échec de la conférence imposerait à la jeunesse de tous les pays, vous sollicitent respectueusement et instamment, comme chef du gouvernement national, de choisir les représentants du Canada à Genève et de leur donner les instructions voulues pour que toute l'influence du Canada soit vigoureusement exercée en faveur d'une réduction significative des armements.

"Nous suggérons de plus qu'il y a des personnes d'une habileté politique indiscutable, dont ceux qui ont servi leur pays comme premier ministre et dont la présence donnerait du poids aux représentations du Canada tout en représentant la pensée sérieuse de nos meilleurs citoyens. Et nous insistons pour que la délégation ne soit pas composée d'experts professionnels des différentes armes, mais des hommes d'Etat qui représentent les aspirations plus hautes du monde, nées de la grande guerre."

Déclaration de Gandhi

BOMBAY.—Le chef nationaliste indien Gandhi a réitéré, à bord du navire qui l'a transporté à Bombay, son intention de ne renouveler sa campagne de désobéissance civile que si tous les moyens de garder la paix ne réussissent pas.

Tempête sur l'océan

GLASGOW.—Des passagers ont révélé, à leur arrivée à ce port, qu'au cours d'une violente tempête qui a secoué le "Tuscania", de la ligne Anchor, il y a quelques jours, une passagère, Mme Sarah Rodgers, âgée de 55 ans, a été blessée mortellement et trente-cinq autres passagers ont reçu des blessures. Le cadavre de Mme Rodgers a été débarqué à Belfast. La défunte, Irlandaise de naissance, était domiciliée à New York.

Le "Tuscania" avait quitté New York à destination de Belfast et de Glasgow. Au cours de la traversée, une vague de fond a frappé le paquebot, renversant la plupart des passagers. Une vague a aussi inondé les troisièmes classes et fait pencher le navire. En pénétrant, l'eau a renversé plusieurs passagers, dont Mme Rodgers, qui fut blessée à la tête.

Un communiqué de la ligne révèle que la violence de la tempête a forcé le navire à se mettre en panne trois fois. Selon ce communiqué, seulement huit autre passagers ont été blessés en même temps que Mme Rodgers et tous ont pu débarquer après avoir reçu les soins du médecin du bord. La coque n'a pas été endommagée.

Les causes de la crise actuelle

PARIS.—Dans un discours prononcé à la Sorbonne à l'occasion de la distribution des récompenses instituées par le comité des conseillers du commerce extérieur, M. Louis Rollin, ministre du commerce, a cherché notamment les causes de la crise actuelle.

Il a cité particulièrement la surproduction intensive et déréglée dont les conséquences fatales sont la baisse des matières premières, la baisse des valeurs, la diminution de la capacité d'achat, le chômage et la misère.

Le ministre a examiné ensuite les mesures de précaution que les nécessités impérieuses ont imposées à la France.

Le contingentement, dit-il, notamment, est sans doute une arme à double tranchant. C'est en tous cas une mesure rationelle et adéquate aux circonstances, elle oriente la France vers la solution de la crise, car elle atteint cette dernière dans sa cause même, c'est-à-dire la surproduction.

GUY

La mort accomplissant son oeuvre en quelqes heures dans la vie d'un adolescent qui, la veille encore, jouissait de la santé la plus florissante; la mort, que rien ne peut faire prévoir, terrassant, dans une famille nombreuse, pour la première fois, un enfant dans toute sa vitalité est un de ces événements qui vient parfois jeter la consternation dans une paroisse; mais vient donner en même temps un avis salutaire aux plus âgés comme aussi à l'insouciante jeunesse.

Ce fut en effet de la stupéfaction chez nos gens quand ils surent que le jeune Richard Bourgeois n'était plus. En dépit des efforts tentés par le Dr Hardy qui l'assistait, Richard a succombé dimanche 20 décembre de bonne heure dans l'après-midi. Averti de son état critique, notre curé, M. l'abbé Mallet, venu en hâte a eu amplement le temps de lui donner l'extrême-onction. Les membres de la famille étaient là réunis ainsi que tous les voisins dont nous ne pouvons louer assez le dévouement et l'empressement montrés en la circonstance. S'il est quelque chose qui puisse atténuer la douleur des parents c'est d'avoir vu, dans leur épreuve ces unanimes témoignages de sympathie.

Admirablement bien doué le défunt adolescent donnait les plus belles espérances. Il soupirait après le jour qui l'aurait réuni à ses deux frères Junioristes Oblats à Edmonton. Le bon Dieu avait d'autres vues. Sans doute aussi que Lui qui a le premier droit sur ce que nous sommes et sur ce que nous possédons voulait sa part. Comme prémices de notre jeune paroisse Dieu ne pouvait mieux choisir.

Mardi, 22 décembre, à onze heures du matin, notre curé a célébré dans l'église de Falher le service de sépulture; puis, après les procédures requises, le corps fut transporté à Guy pour y être inhumé sur le terrain même de notre église dont la construction s'achève. Dès que le terrain de notre cimetière sera prêt, conformément aux lois religieuses et civiles le corps du regretté défunt y sera transféré. Il en sera le premier occupant.

Nous joignons nos condoléances les plus sincères à celles si réelles et si touchantes qui viennent de toutes parts à la famille Bourgeois dans l'épreuve qu'elle traverse.—Corr.

FALHER

Falher à l'honneur

A l'occasion de la fête de Noël, Falher a eu l'honneur insigne de posséder S. E. Mgr Guy, O.M.I., venu de Grouard sur l'invitation de notre curé célébrer une messe pontificale dans l'église pro-cathédrale. Ce fut une fête magnifique.

Nos dévouées sacristines se sont surpassées en adresse. Leurs mains expertes avaient su tirer si bien profit de la pauvreté du vestiaire, que tout, dans l'église, reluisait d'or et de lumière. Sous l'habile direction du directeur, le Dr Hardy, le choeur de chant a rendu avec maîtrise vraiment remarquable une magnifique messe en partie, tandis que nos enfants s'étaient chargés des cantiques, manière de dire qu'ils ont chanté les cantiques accoutumés de chez nous, et avec quel brio! il faut les avoir entendus. On sentait à la perfection de l'exécution, la main du maître ou de la maîtresse. Que nos religieuses et nos enfants soient félicités de nous avoir charmés et édifiés!

Le plus beau de la fête, ce fut le spectacle, toujours nouveau tant il est consolant, d'une paroisse se portant en bloc à la sainte table pour souhaiter la bienvenue à l'Enfant de Bethléem. Les anges envoyés jadis aux bergers ont dû tressaillir de bonheur en constatant avec quel empressement le message apporté par eux à la terre a été reçu par les catholiques de Falher. Mgr Guy a su trouver dans son âme d'évêque-missionnaire les paroles qui vont au coeur pour commenter le message divin: Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes de bonne volonté. On se souviendra longtemps à Falher de la messe de minuit de 1931.

Mgr Guy était accompagné du R. P. Girard, O.M.I., de Grouard, comme diacre et de notre curé comme sous-diacre.

SAINT-PAUL

La fête de Noël a été célébrée avec la plus grande solennité.

A la messe de minuit la chorale mixte, forte de plus de cinquante voix et sous la direction du Rév. Père La Rose, a rendu avec une grande maîtrise une messe de Gounod.

Pendant les messes de l'aurore, ce fut le tour des vieux Noëls que l'on entend toujours avec tant de bonheur. La foule était compacte à la messe de minuit et aux messes du jour l'assistance fut aussi nombreuse.

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un de nos plus vieux paroissiens: M. Antoine Fontaine, âgé de 82 ans. Il a été inhumé jeudi le 24 courant. Sa veuve lui survit ainsi qu'une nombreuse famille.

M. Paul Lessard, fils cadet de feu le sénateur Lessard, fait partie du personnel de la "St. Paul Mercantile Co."

Les nombreux amis de la famille Delisle apprendront avec peine la maladie de M. Amos Delisle.

Mme Rebardi, de Bonnyville, née Delisle, passait les fêtes de Noël dans sa famille. —Corr.

La vie en Alberta

SAINT-JOACHIM

Noël.—La messe de minuit, à l'église Saint-Joachim, a été remarquable par une assistance nombreuse et une piété édifiante. Presque tous les paroissiens se sont approchés de la sainte table. C'est le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial qui officiait, assisté par MM. les abbés Carroll et Morissette du Séminaire Saint-Joseph. Après l'Evangile, le R. P. curé, en quelques mots, tira les leçons de cette fête mémorable, la nativité de notre Sauveur.

La chorale Saint-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pepin, exécuta avec un succès remarquable la messe de Sainte-Thérèse de La Hache. Le "Minuit chrétien" fut chanté par M. le Dr. Boissonneault. Les divers solistes pendant la messe furent MM. Augustin Morin, Georges Lambert et R. Bouchard; Mmes Georges Lambert et McDermitt; et Mlles Charlotte Barry et Gertrude Baril.

Pendant la messe de l'Aurore la petite chorale composée de jeunes filles canadiennes françaises de notre école Grandin firent la part des anges en faisant entendre les chants de Noël; les solistes étaient Mlles Yvette Pepin, Irène Bessette et Gabrielle Hervieux. Cordial merci à nos chantres et à tous ceux qui ont contribué à l'éclat de cette solennité.

Visite paroissiale.—Dimanche dernier le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, donna le rapport de la visite paroissiale dont voici quelques données:

Familles, 150; âmes, 727; communiants, 647; non communiants, 80; enfants aux écoles paroissiales, 103; couvent de l'Assomption, 7; collège des Jésuites, 15; Collège des Franciscains, 2; Juniorat des Oblats, 3; aux écoles en dehors de la paroisse, 18. Total des écoliers 147.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler il y eut un mariage fait à l'église paroissiale; 19 baptêmes et 8 sépultures.

SAINT-VINCENT

Tout concourait pour faire du jour de Noël une fête vraiment digne des doux mystères qu'elle nous rappelle. Température idéale, beau clair de lune et la terre revêtue de sa parure éclatante de blancheur. Aussi jamais a-t-on vu une si grande affluence à la messe de minuit. Il en est même venu de 15 à 20 milles du village, de la montagne du faisan.

Les décorations du maître autel et de la crèche étaient du meilleur goût. Du reste qu'il suffise de dire que nos bonnes religieuses y ont mis la main pour juger de la beauté des lumières aux couleurs variés entremêlées de fleurs. L'ensemble était vraiment féerique. Notre choeur de chant rendit avec beaucoup de brio et d'unisson une des messes de Conconne. A la messe de l'aurore et celle du jour le choeur des enfants a interprété avec beaucoup d'expression nos vieux chants de Noël.

Nous devons de chaleureuses félicitations à notre toute dévouée organiste et notre maître chantre M. Ernest Chartrand.

Après avoir souhaité un joyeux Noël à tous ses paroissiens et à nos nombreux visiteurs, le curé fit ressortir les leçons de la crèche.

Il nous annonça que le 31 décembre au soir, tout comme l'an dernier, il y aura heure sainte. On ne peut mieux, dit-il, finir l'année et commencer la nouvelle qu'au pieds de Notre Seigneur, l'auteur et le dispensateur de tout bien.

Samedi dernier M. Théodore Groleau, de Thérien, conduisait à l'autel Mlle Véronique Hébert, de cette paroisse. Les heureux époux partaient le matin même en voyages de noces à Falher, chez une des soeur de la mariée, Annette. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Un grain de bon sens:—La vie est une ornière, et la vertu consiste à s'en dépêtrer continuellement.—Père Hugolin, o.f.m.

BEAUMONT

Lundi, le 21 décembre, ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles de Mme Anicet Bérubé, pionnière de ce district, décédée le 19 courant, à l'âge de 86 ans.

Les porteurs étaient MM. Edmond Vallée, Joseph Villeneuve, Jean Royer, Charles Magnan, Adélard Maltais et David Magnan.

Restent pour pleurer sa perte ses fils Georges, Joseph et Napoléon, ses filles Mmes Albert Rivard et Pierre Bérubé de Beaumont, Mmes V. Gravelle d'Edmonton et Philippe Ducharme de Westlock, Alta.

Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

Le 23 décembre est née à M. et Mme Isidore Dansereau, née Héloïse Verrier, une fille baptisée sous les noms de Mariette Julienne Noëlla. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Dansereau, grand'parents de l'enfant.

Lundi matin, le feu d'une origine inconnue, détruisait la grange de M. Napoléon Bérubé. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

Mme Verrier de La Corey est en visite chez sa fille, Mme Isidore Dansereau.—Corr.

Les Anciens du Collège des Jésuites

L'Alma Mater tient à coeur, à l'occasion du Nouvel An, d'offrir à tous ses Anciens ses voeux de bonne, heureuse et sainte année. 1931 fut remplie d'activités utiles et agréables. 1932, s'il faut en croire l'esquisse du programme, n'est pas moins riche de promesses. De toute évidence, l'Association des Anciens n'en est plus aux tâtonnements. Elle sait ce qu'elle veut et court droit devant elle. A tous ses membres de la conduire victorieusement au but. De la coopération toujours, voilà le secret. Tous ont leurs occupations; chaque instant consacré à d'autres activités est un sacrifice. Mais tous ces sacrifices, vibrant en une commune ambition, sonnent une note de fierté qui fait oublier les difficultés du succès.

"Prosim", c'est notre devise à chacun. Quand tous la vivent, l'Association l'a réalisée.

Robert PICARD, S.J.,
Directeur de l'Association.

Coin des BONNES AMIES

Voici le jour de l'An! Nous ne saurions le laisser passer sans exprimer à nos chers lecteurs, nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

A mesure que s'écoulent les années, nous comprenons davantage que les bonnes amitiés font tout le charme de la vie. Particulièrement en ce temps des fêtes, la pensée de l'esprit amical qui préside à nos relations intimes avec vous et les autres membres du cercle, nous est tout à fait précieuse et réconfortante. Les Bonnes Amies vous souhaitent prospérité et bonheur pour mil neuf cent trente-deux.

* * *

La prochaine assemblée régulière aura lieu le lundi, 11 janvier, à 8 h. 15, chez Mlle Germaine Lambert, 10223 112ème rue.

La secrétaire.

VILLENEUVE

Mardi, le 29 décembre, a été célébré à Saint-Joachim le mariage de M. Joseph Louis Savoie, de Villeneuve, avec Mme veuve Clarinda Boddez, de Rivière qui Barre. Les témoins furent M. Simon Ouimet et Marie-Anne Paquette. C'est le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de Saint-Joachim, qui bénit leur union.

CLUNY

Samedi, le 26 décembre, à 10 h. de l'avant-midi, un grand nombre d'invités et quelques amis se rendaient à l'église de Cluny pour assister au mariage solennel de M. Denis Crétin avec Mlle Auréa Laprise. Le marié est le fils de M. et Mme Henri H. Crétin, pionnier du district étant venu s'établir ici en 1910. La mariée est la fille de M. et Mme Arthur Laprise aussi de Cluny.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Rioux. Notre bon Père Doucet assistait dans le choeur.

La messe de la Sainte-Vierge a été chantée par le R. P. Rioux et le chant exécuté par la chorale de Cluny avec l'aide de Mlles J. B. Hurtubise et Ed. Riley. A l'offertoire, Mme Hurtubise a chanté l'Ave Maria de Millard d'une voix claire et riche que toute l'assistance a fort appréciée. L'orgue était joué par Mme J.-B. Hurtubise, notre organiste, qui a rendu à la fin de la messe la marche nuptiale avec un bel entrain.

La mariée était toute ravissante dans une robe de velours de soie rose et manteau en guipure de soie. La fille d'honneur, soeur du marié, portait une toilette de crêpe plat vert pâle avec chapeau de convenance. Les témoins étaient M. H. H. Crétin, père du marié et M. A. Laprise, père de la mariée. Le garçon d'honneur était M. Henri Laprise, frère de la mariée.

Après la messe et les félicitations d'usage un grand nombre d'invités se sont rendus d'abord chez M. Laprise renouveler leurs souhaits aux mariés et prendre quelques vers de bonne liqueur suivi d'un magnifique goûter, puis il y eut chant, musique, déclamation, danse et quelques mots de circonstances à l'adresse des mariés par M. J. A. Maynard. Vers 5 h., tous les invités partaient à la suite des mariés pour se rendre chez M. Crétin où il y eut un dîner préparé par Mme Crétin et ses deux jeunes filles, Agathe et Marie. Il faudrait être un chef de cuisine française pour le décrire. Mais ce que nous connaissons bien c'est la qualité du bon vin français qu'on nous a servi et auquel nous avons fait honneur.

Vers 9 h., les heureux mariés nous laissaient pour un voyage de noce à Edmonton accompagnés de nos meilleurs souhaits.—Corr.

LEGAL

La fête de Noël s'est passée avec la solennité acoutumée. A la cérémonie de minuit, le R. P. Amédée, O.F.M., faisait fonction de célébrant, et le sermon fut donné par le R. P. Alexis, O.F.M. L'église était plus que comble et l'assistance, presque au complet, s'approcha de la sainte table. Le choeur de chant s'est surpassé, en rendant avec beaucoup d'âme, la messe harmonisée de Saint-Antoine, ainsi que les cantiques d'Ernest Gagnon à quatre voix mixtes. A 11 h. du matin, l'église se remplit de nouveau pour assister à la grand'messe du jour chantée par M. le curé. C'est le R. P. Alexis qui donna le sermon de circonstance. Le sanctuaire avait revêtu sa plus belle parure et la crèche était d'un délicieux effet.

Les benjamins du hockey se sont donné un nom. Ils se nomment "Midgets", et le lendemain de Noël, ils se firent conduire à Westlock, dans l'après-midi, où ils infligèrent une sérieuse défaite aux midgets de la localité: six points contre quatre. Ils auraient gagné le Pérou, qu'ils n'en auraient pas été plus fiers. C'est M. Philippe Mercier, qui les mena dans son camion automobile. Les points furent faits par Denis Mercier, 2, Paul Mercier 2, Edouard Massie, 1, Robert Proulx, 1.

Le soir de ce même jour, ce furent les juniors, qui prirent eux aussi le chemin de Westlock, dans le camion de M. Fortunat Larose, pour y rencontrer les juniors de l'endroit, mais ils ne furent pas aussi chanceux. Ils furent battus avec trois contre cinq. Henri Brisson, Narcisse Lecavalier et Arthur Proulx firent chacun un point.

La grande partie annoncée entre les seniors du Fort Saskatchewan et les seniors de Legal fut jouée sur notre patinoire, dimanche dernier, 27 courant, à 3 h. p.m. Une nombreuse assistance remplissait les gradins et les sièges réservés. Nos visiteurs furent défaits à plat de couture, avec zéro contre cinq. A la première période, Clovis Ouellette fit un point d'une passe de R. Nelson. A la deuxième période ce fut Léo Bellerive qui fit un point, d'une passe encore de R. Nelson. A la troisième période, trois points furent faits successivement par Léo Bellerive, Raoul Fortin et M. Nadon. Au cours de la deuxième période, Léon Riopel fut blessé d'un coup de patin à l'avant-bras, et il dut être emmené, pour être pansé, par son frère, le Dr Riopel. Malgré ce fâcheux contretemps, la partie fut goûtée du public, et très intérssante, quoique n'étant pas une partie de la ligue.

Nous eûmes le plaisir entre chaque période d'assister à une exhibition de patinage de fantaisie, donnée par Edmond Roux d'Edmonton, frère de Omer Roux de Legal. M. Roux est un patineur élégant et un expert dans l'art des évolutions sur la glace. Nous osons espérer qu'il nous reviendra encore. La foule ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

Les enfants de l'école du village, avant de partir en vacances, se réunirent le mercredi, 23 décembre, pour la lecture des notes, et la distribution des récompenses aux plus méritants. C'est Mlle Léonie Desrosiers, qui se fit l'interprète de tous et de toutes pour présenter à M. le curé, les voeux d'usage de bonne année.

Cette même après-midi, eut lieu au couvent, la petite fête annuelle de l'Arbre de Noël. Il y avait des présents pour M. le curé, les RR. PP. Alexis et Amédée, les religieuses de la communauté et les pensionnaires. Mlle Isola Hébert fut chargée d'offrir à M. le curé et aux RR. Pères présents les souhaits de bonne année. Les parents des pensionnaires assistaient à cette charmante fête de famille.

Roland Cyr est depuis une quinzaine de jours patient à l'hôpital Général. Il souffrait beaucoup lorsqu'il dut s'y rendre, forcé par un mal aigu qui l'avait rendu impotent. Mais il prend graduellement du mieux.

Baptême.—Joseph Aristide, né de Joseph Riopel et de Blanche Caza. Parrain et marraine, M. et Mme Aristide Riopel de Morinville, grand'parents de l'enfant.—Corr.

Actions de grâces

Morinville—Guérison obtenue après promesse de publication. Mme Charles Lajoie, Morinville, Alta.

VIMY

Les fêtes ont commencé mardi soir le 22 avec un arbre de Noël dans la salle de M. Jos. Laferté. Un joli programme fut donné par les enfants de l'école sous la direction de M. et Mme Jean Tremblay. La salle était remplie de grand et petit monde et toute l'assistance était contente d'applaudir nos jeunes artistes. La joie fut au comble lorsque Saint Nicolas entra chargé de cadeaux pour ces chers petits. Pas un enfant ne fut oublié même ceux qui n'ont pas encore l'âge de fréquenter l'école. Merci à Saint-Nicolas, M. et Mme Tremblay, instituteur et institutrice de l'école du village ainsi qu'aux commissaires du district pour avoir fait la génération croissante si heureuse.

Belle fête de Noël, temps idéal, assistance nombreuse. La cérémonie commença par le chant du "Minuit chrétiens", chanté par M. Denis Huot. Le sermon du jour fut donné par le R. P. Clément, O.F.M.

Mme Florence Gaulin a vendu la marchandise de son magasin et sa maison à M. Alb. Nadon. Le nouveau propriétaire prendra possession après le jour de l'an.

MM. Paul et Jean Chevalier ont acheté un restaurant à Leduc et iront s'établir là la semaine prochaine.

Mme veuve Malhot de Slave Lake est en visite chez sa fille et son gendre, M. et Mme Léon Chaput.

Mme Biselle de Saint-Denis, Sask., est en visite chez son oncle et tante, M. et Mme Edmond Morissette.

M. et Mme Benoit Gagné, M. et Mme Edm. Dozois et Mme Phil. Gagné ont rendu visite à leur cousin M. Henri Langevin de Innisfail.

Il nous fait plaisir de dire que Mme J.-B. Lamarche et M. Jos. Lagacé sont de retour de l'hôpital où ils étaient retenus depuis plusieurs semaines.—Corr.

MORINVILLE

Avec l'arrivée de la saison de Noël notre couvent s'est vidé, nos pensionnaires prenant le chemin de la maison paternelle pour le temps des fêtes. Par ricochet nos enfants qui étaient dans d'autres institutions, d'Edmonton ou d'ailleurs, sont aussi revenus au milieu de nous. Il nous fait toujours plaisir de revoir nos jeunes qui sont en train de se distinguer ailleurs.

Notre messe de minuit a été superbe sous tout rapport et le grand jour de Noël a laissé chez tous la meilleure impression. De fait tout s'est passé dans un ordre admirable et Mgr le curé ne pouvait s'empêcher dimanche dernier d'en féliciter ses paroissiens et d'exprimer le désir qu'il en soit ainsi pour le jour de l'an.

Le 24 de ce mois, la salle d'amusements de la ville brûlait de fond en comble et l'incendie ne laissait que des ruines. Inutile de dire que plus d'un de nos jeunes a assisté à ce spectacle de la salle en flammes avec des yeux mouillés de larmes. En effet, c'était l'espoir de si belles veillées qui se dissipait en fumée! Heureusement que pour se consoler, l'on laisse espérer que la salle pourrait se construire à nouveau.

Dimanche dernier c'était la maison de M. Arthur Rivet qui passait au feu et complètement. C'était durant la grand'messe et certains voyageurs qui passèrent par hasard sur la ferme de M. Rivet et qui aperçurent l'incendie vinrent avertir celui-ci que sa maison était en feu. M. Rivet arriva trop tard pour sauver quoi que ce soit.

Devons-nous mentionner que depuis un an c'est la cinquième fois que nous avons un feu à Morinville et généralement avec dommages considérables.

Nos joueurs de gouret se sont rencontrés le 27 avec ceux de Clyde et, après une lutte des plus vives la victoire resta aux nôtres. Le résultat était 1-0.

Nous apprenons que notre conseil municipal a décidé de retenir les services d'un constable d'expérience dans la personne de M. Proulx. Ce monsieur faisait autrefois partie de la police de Lachine et la santé de sa dame le força à venir dans l'ouest. Nul doute que son savoir-faire trouvera occasion de s'exercer parmi nous.—Corr.

Nouveau directeur

WINNIPEG, Man.—La nomination de M. Louis Brouillette, de Landis, Sask., comme directeur du Bureau central du pool du blé canadien pour 1932 a été annoncée la semaine dernière. M. Brouillette succède à feu A. J. McPhail.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

La récolte de l'Argentine a été abondante

Elle pourra exporter 125,000,000 de boisseaux de blé

BUENOS-AYRES. — Bien que la surface arable ait été réduite de 20 pour cent, l'Argentine a engrangé cette année une abondante récolte de blé qui lui permettra d'exporter de 125,000,000 à 150,000,000 de boisseaux, soit autant que les années précédentes. Déjà 565,000 boisseaux de blé nouveau ont été expédiés; 16,500,000 boisseaux de vieux blé attendent l'exportation et 15,500,000 boisseaux de blé nouveau doivent être exportés d'ici le 31 janvier.

La récolte de maïs est considérable et permettra d'exporter 330,000,000 de boisseaux à l'étranger. On s'attend à un rendement de 72,000,000 de boisseaux de graine de lin.

COAL VALLEY

Le 25 décembre 1931 restera toujours une date mémorable dans l'histoire de Coal Valley.

Pour la première fois depuis l'établissement de cette mission nous avons eu la messe de minuit. M. l'abbé Landrigan, curé d'Edson, qui dessert notre paroisse est parvenu après plusieurs démarches à trouver un prêtre de langue française pour venir passer quelques jours à Coal Valley. Donc, mercredi dernier, nous avions le bonheur de voir arriver parmi nous le R. P. Ildefonse, O.F.M., d'Edmonton-Nord, accompagné du P. Bernard, du Collège des Jésuites.

La messe commença par le "Minuit chrétiens", qui fut très bien rendu par M. J.-M. Doré. Nos chanteurs qui sont déjà renommés se sont surpassés pour cette occasion.

Notre choeur de chant est composé de M. Raoul Blanchard, directeur; Mme Raoul Blanchard, organiste; M. et Mme Jos. Dubois, MM. A. Campbell, E. Villeneuve, R. Piquette, C. Christecens, M. Thibodeau, Mme A. Dusseault, Mlle A. Dubois. Au choeur de chant de Coal Valley, nos plus sincères félicitations.

Pendant la messe de l'Aurore nous avons eu le bonheur d'entendre plusieurs de nos bons vieux cantiques qui sont toujours nouveaux à la messe de minuit. Le sermon du P. Ildefonse restera longtemps gravé dans notre mémoire.

Après nous avoir rappelé la solennité de la fête de Noël, il sut nous impressionner par des paroles choisies.

En sortant de l'église les gens se disaient que c'est beau, que c'est encourageant d'entendre un sermon et de prier dans notre langue. Cela fera beaucoup pour ranimer la foi dans Coal Valley.

Espérons que le R. P. Ildefonse que nous estimons beaucoup nous reviendra encore.

Nous espérons que le P. Bernard, S.J., est heureux de son court séjour ici. Il eut le bonheur de voir sa soeur, Mme Raoul Blanchard, et son frère Dominique, qui demeurent ici.

Nos plus sincères remerciements à notre directeur gérant, M. C.-E. Barry, qui eut la bonté de nous faire cadeau d'une jolie crèche, d'une beauté éblouissante.—Corr.

La durée d'un billet de banque est éphémère

OTTAWA.—La vie ordinaire d'un billet de un ou deux dollars est de neuf à dix mois, selon les fonctionnaires du Ministère des Finances. Dans un an, le Ministère remplace environ 24,000,000 de billets d'un dollar et 8,500,000 billets de deux dollars. L'avènement de l'automobile a raccourci la vie d'un billet en circulation—la dépression aussi.—Il en résulte une pourriture graduelle du papier et des billets doivent être retournés au Ministère des Finances pour être rachetés à leur pleine valeur. Dans le cas d'un billet déchiré, le Ministère paye pleine valeur quand on lui remet plus que trois-cinquièmes du billet. Mais si on remet moins que les trois-cinquièmes du billet, ce n'est plus la même chose. De deux à trois-cinquièmes, on rachète le billet à la moitié de sa valeur. On ne le rachète pas si le "lambeau" est moins de deux-cinquièmes. Il y a des circonstances atténuantes et des exceptions, mais il ne reste pas moins vrai que le Dominion doit dépenser plus de 500,000 dollars par année pour remplacer ces vieux billets de banque.

$600,000 au lieu de $4,000,000

OTTAWA.—Les experts du gouvernement sur les réparations de guerre placent à environ 600,000 dollars par année la part que le Canada touchera de l'Allemagne, avec le transfert ajourné des réparations conditionnelles. Sans cet ajournement, le Canada recevrait 4,000,000 dollars chaque année.

Le moratoire d'un an, déclaré par les pays alliés l'été dernier, a diminué la somme des réparations de guerre payées par l'Allemagne au Canada à quatre millions. Le Canada, comme question de fait, a touché six millions pour 1930-31 mais ce chiffre comprenait certains versements d'amortissement, qui n'étaient pas d'une nature annuelle.

Environ deux-tiers des réparations totales que l'Allemagne était appelée à payer sous le plan Young étaient conditionnelles c'est-à-dire que l'Allemagne pouvait prouver qu'elle ne pouvait transférer ces versements aux pays créanciers et les ajourner par le fait même. Quant aux versements sans conditions, les cinq-sixièmes vont à la France, de sorte que la balance pour les autres pays est relativement minime.

Les fonctionnaires ici appuient sur le fait que ceci ne veut pas dire qu'on rejette complètement ces réparations. Pour protéger les autres pays, la France doit fournir un fonds de sûreté advenant l'ajournement des versements conditionnels par l'Allemagne. Cette obligation a été imposée à la France à cause de la forte proportion qu'elle touche en versements sans-condition.

On dit ici que la situation en Allemagne est des plus graves. Le gouvernement a été pleinement avisé de l'attitude britannique à ce sujet.

Tristes résultats du chômage

NEW-YORK.—Les chefs de quatre religions se sont unis pour donner un avertissement sensationnel quand ils ont déclaré que des femmes et des filles sans travail sont forcées par les conditions économiques de vivre dans le vice.

Le cardinal Patrick Hayes, archevêque catholique de New-York, le Dr William-T. Manning, évêque épiscopalien, le rabbi Nathan Krasset et le révérend Emmerson Fosdick se sont joints pour demander la supression du monde interlope de la matropole américaine.

Ces quatre personnages affirment que l'on approche d'une crise et qu'il faudra probablement faire une enquête semblable à celle de Lenow en 1895 ou à celle du comité des quinze en 1905.

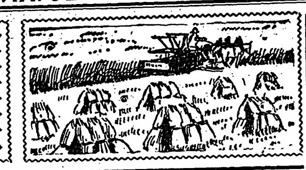
Prenant avantage de la position difficile des femmes et des filles sans travail, le monde interlope montre beaucoup d'activité et profite de la situation. On prétend même que 800 femmes et filles sont enrôlées chaque mois dans l'armée du vice.

Dans le domaine cinématographique

TORONTO.—Le Globe de Toronto dit que dix-huit étoiles de cinéma canadiennes, qui ont actuellement un emploi à Hollywood, Californie, songent à établir une industrie de vues de cinéma à Trenton, Ontario, dans les studios appartenant actuellement au gouvernement provincial. Le journal a appris officiellement que des négociations ont été entamées, en vue de l'achat des studios de Trenton, entre les employés de Hollywood et le gouvernement, et que, si cette transaction ne se fait, le groupe d'acteurs cherchera à s'établir à Oakville, Ontario.



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.40½
No 2 Nord	.35½
No 3 Nord	.31½
No 4 Nord	.29½
No 5 Nord	.25½
No 6 Nord	.23½
Fourrage	.23½

Avoine—

No 2 C W	.15½
No 3 C W	.12½
Fourrage	.12½

Orge—

No 3 C W	.21
No 4 C W	.19

Seigle—

No 4 C W	.18

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.60¼
No 2 Nord	.54¼
No 3 Nord	.41¾
No 4 Nord	.49¾
No 5 Nord	.46¾
No 6 Nord	.44¾
Fourrage	.54¾

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.58¾
No 2 Nord	.54¾
No 3 Nord	.50
No 4 Nord	.44¼
No 5 Nord	.41¼
No 6 Nord	.38¼
Fourrage	.36¾

Avoine—

No 2 C W	.28¼
No 3 C W	.25¼
Fourrage	.25¼

Orge—

No 3 C W	.37⅞
No 4 C W	.34⅞

Seigle—

No 1 C W	.42¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.25 à 3.50
" commune	2.00 à 3.00
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	2.50 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.25 à 3.75
" communs	2.25 à 3.00
Boeuf de choix	2.50 à 2.75
" ordinaire	2.00 à 2.25
" commun	1.25 à 1.75
Mouton de choix	4.00 à 4.75
" de l'année	3.00 à 3.75
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	3.75

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	.19
No 1	.17
No 2	.14

Oeufs—(Variations quotidiennes)

Extras	
Frais	
1ère qualité	
2ème qualité	

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

SEMEZ LA GRAINE DE TREFLE ET DE GRAMINEES

Lorsque les conditions sont favorables

A une époque comme celle que nous traversons, où le grain est à bas prix, les cultivateurs de l'Ouest du Canada sont en général portés à modifier leur système de culture, c'est-à-dire à cultiver moins de grain et plus de plantes fourragères. Cette tendance est très forte à l'heure actuelle, non seulement parce que le blé et les autres grains sont à vil prix, mais aussi parce que la récolte a souffert de la sécheresse et des tourbillons de poussière dans certaines régions. Dans ces circonstances, l'argument en faveur d'une plus grande diversité a beaucoup plus de force que lorsque le blé se vend cher et que les conditions d'humidité sont plus favorables.

Il arrive souvent que ceux qui décident de cultiver certaines récoltes comme la luzerne, le mélilot, le brome inerme et le ray-grass de l'Ouest, ne se donnent pas la peine de considérer si les conditions sont favorables pour obtenir une bonne levée. Les conditions qui sont risquées pour le blé le sont également pour les graminées et les trèfles, et même encore plus. Lorsque le sous-sol ne contient pas de réserve d'humidité au printemps et que la sécheresse sévit, il est très difficile d'obtenir de bonnes levées des récoltes à petites graines et l'on peut perdre beaucoup d'argent en semant des graines qui coûtent cher lorsque les chances de succès sont à peu près nulles.

Trop de gens se figurent que les cultures de foin et les pâturages sont tout indiqués pour la terre qui est devenue sèche et envahie par les mauvaises herbes, après plusieurs récoltes de grain, ou dans les mauvaises saisons, où le blé produit mal. Tout au contraire, le meilleur moment pour augmenter l'étendue en graminées, en luzerne ou en trèfles est dans les bonnes années, lorsqu'il est facile d'obtenir une levée. Lorsque les saisons défavorables se produisent, les plantes fourragères sont déjà bien établies. Il est plus facile de cultiver du blé, de l'avoine et de l'orge dans les mauvaises saisons que d'obtenir de bonnes levées des graminées et des trèfles.

S'il faut semer la graine de foin ou d'herbe lorsque les réserves d'humidité du sol sont épuisées, il faut prendre des soins spéciaux pour bien préparer la terre. La jachère d'été est la meilleure préparation. Il faut également exercer un bon jugement dans le choix de l'époque pour les semailles. On peut souvent obtenir une bonne levée de graminée ou de trèfle juste après une pluie, tandis qu'il pourrait y avoir un échec à un autre moment. On obtient souvent de bons résultats en semant très tôt, avant que la surface du sol ne soit devenue trop sèche et avant que les vents chauds de l'été ne commencent. Si les conditions d'humidité du sol sont mauvaises il vaut mieux retarder les semailles jusqu'à ce qu'elles s'améliorent même s'il fallait pour cela attendre encore une année.

L. E. KIRK,
Agriculteur du Dominion.

Les pommes de terre sont les meilleurs

Lorsque les sous-produits de l'agriculture se vendent à prix avantageux, le revenu de l'industrie augmente en proportion. Il est essentiel en effet que l'on vende à prix raisonnable, non seulement les produits de bonne qualité mais aussi le plus possible des produits non-marchands.

A la Ferme, P.Q. le Service de l'aviculture a trouvé l'année dernière que le bénéfice par volaille est plus élevé et que l'on obtient également une viande d'une meilleure qualité et d'un meilleur goût lorsque les volailles sont engraissées à l'épinette, sur une ration composée de recoupes, d'avoine roulée, de pommes de terre bouillies et de lait écrémé que lorsqu'on donne de la farine de maïs.

Les pommes de terre finement moulues ou bouillies sont exceptionnellement bonnes pour l'engraissement des volailles, spécialement lorsqu'elles sont données avec du bon grain ou du lait. L'engraissement des volailles en épinette offre donc un excellent moyen d'utilisation pour les petites patates.

—oOo—

Les poulettes rapportent

On est assez bien d'accord à dire aujourd'hui que la poulette l'emporte sur la poule au point de vue de la ponte. Cependant la Station expérimentale de la Ferme a encore fait une étude spéciale de cette question l'année dernière, à cause de l'intérêt croissant que l'aviculture suscite dans toute la Province de Québec. Voici les résultats de cette étude:

	Poulettes	Poules
Nombre d'oeufs pondus	180	145
Valeur des oeufs pondus	$7.50	$6.04
Coût de la nourriture	3.25	2.75
Bénéfice par oiseau	4.25	3.29
Surplus de bénéfice pour les poulettes	.96	

Il est à noter que les frais de nourriture pour la poulette ont été comptés à partir de la naissance jusqu'à la fin de l'année de poulette, tandis qu'ils ne l'ont été que pour l'année de ponte pour la poule—de septembre à la fin du mois d'août suivant. Si l'on compte six mois pour le développement et si l'on soustrait un tiers du coût de la nourriture, le bénéfice net, qui est de $1.96 par poulette, paraît être juste, car il faut certainement tenir compte du coût ou de la valeur de la poule au commencement de l'essai. Si vous voulez faire des bénéfices gardez des poulettes pour la reproduction, employez des poules.

—oOo—

Un contraste de bénéfices

Le troupeau de vaches laitières de Fredericton, du ministère fédéral de l'agriculture, fournit une comparaison intéressante des frais de production et du bénéfice entre les races Ayrshire et Holstein. Il y a 9 vaches de la première race et 3 de la deuxième dans le troupeau de la Station.

Les Ayrshires, dont la période moyenne de lactation a été de 296 jours en 1930, ont produit en moyenne 6,478.3 livres de lait titrant 4.18 pour cent de gras de beurre, au coût total moyen en nourriture par vache, pendant la période, de $80.95; la production était en moyenne de $107.87, laissant un bénéfice net de $26.92, déduction faite du coût de la nourriture.

Les Holsteins pendant une période de lactation qui a duré 297.3 jours, ont produit en moyenne 9,956.5 livres de lait titrant 9.23 pour cent de gras de beurre; le coût total de la nourriture pendant la période a été de $101.92, et la production totale avait une valeur de $132.86, laissant un bénéfice net, sur le coût de la nourriture, de $30.94 par tête.

Publié par le service des renseignements, bureau des publications, ministère de l'agriculture, Ottawa, Ont. —M.F.B.

—oOo—

Une industrie qui rapporte des revenus

Une industrie qui se développe rapidement dans tout le Canada et qui rapporte de gros revenus aux cultivateurs du pays dans bien des districts, est celle des arbres de Noël. La production de ces arbres est en réalité une récolte de pâturage d'hiver dans les parties accidentées des vieilles provinces. Les arbres qui conviennent le mieux pour cela ne sont pas les sapins baumiers, qui feraient du bon bois de charpente ou du bon bois de pulpe, mais l'arbuste trappu, à vertigilles bien garnies, partant de près du sol et s'étalant également autour de l'arbre. C'est dans les pâturages rocheux, assez couverts, qui permettent le développement égal des branches que ces arbres poussent le mieux. Il faut environ douze ans pour obtenir une récolte et les cultivateurs qui les portent à la station reçoivent environ 15 cents par arbre. Un wagon de chemin de fer porte 1,500 arbres. L'enlèvement des arbres améliore les pâturages pour les moutons et les porcs.

Offre de truies portières

Depuis que l'offre de truies portières a été introduite par l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'agriculture, il y a un peu plus d'un an, il s'est placé chez les cultivateurs 1,977 truies portières au coût total, pour le ministère, de $17,323.88, soit $8.76 par truie. Sous ce système un cultivateur peut demander une truie du type à bacon sélect, et lorsqu'il a fait un premier dépôt à un agent du ministère la truie est achetée sur les parcs à bestiaux, au prix courant du marché. Elle est ensuite nourrie et saillie gratuitement et le ministère paie la moitié des frais de transport jusqu'à la station de chemin de fer la plus proche de l'acheteur.

—oOo—

Quelques faits relatifs à l'eau

Chacun sait que l'eau est essentielle pour le bon développement de toute vie végétale. Voici une indication de son importance révélée par la science:

Un tournesol ayant une étendue de feuilles combinées de 11 verges carrées évapore par ses feuilles quelque 75 pintes d'eau pendant sa croissance.

Un pied de maïs utilise environ 16 pintes pendant sa vie.

Un acre de choux exige près de 2,000,0000 de pintes d'eau pendant la saison.

Quelques-uns des arbres d'essence dure exhalent jusqu'à 80 pintes d'eau par jour par évaporation.

Il faut plus de 600 livres d'eau pour produire une livre de luzerne sèche.

Plus de 98 pour cent de l'énergie absorbée du soleil par les plantes est utilisée dans l'évaporation de l'eau sortant de toutes les surfaces. Les études conduites par le Ministère fédéral de l'Agriculture dans cette voie ont démontré:

Qu'il faut environ 1,700 pintes d'eau pour produire une livre de blé, 1,425 pintes d'eau pour produire une livre d'avoine.

—oOo—

Un cercle d'expédition qui profite

Les résultats donnés par le Cercle d'expédition de Campbell's Bay dans le comté de Pontiac, Qué., fournissent un exemple superbe des bénéfices que peuvent réaliser les cultivateurs lorsqu'ils se mettent ensemble pour vendre leurs produits. Cette année le club a expédié jusqu'à date 250 vaches, 250 veaux, 1,150 agneaux et plus de 12,000 livres de volailles habillées, le tout représentant un revenu dépassant largement $15,000 pour les cultivateurs du district. Les ministères fédéral et provincial de l'agriculture ont tous deux mis l'épaule à la roue pour assurer le succès de cette entreprise.

—oOo—

Une industrie d'un milliards de dollars

Les chiffres que vient de publier la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération montrent que depuis 1868 il s'est fabriqué au Canada au total 7,485,936,219 livres de fromage ayant une valeur en gros de $1,014,945,688.

—oOo—

La qualité des volailles s'améliore

Un des traits encourageants qu'ont fait ressortir les expositions de volailles tenues dans l'Est cette année est l'amélioration sensible qui s'est produite dans la qualité générale ainsi que dans le nombre des oiseaux offerts en vente. Les cultivateurs donnent plus d'attention qu'autrefois à la préparation de leurs volailles et les avantages de la propagande instructive qui a été conduite sur ce point devient de plus en plus évidents. Un autre développement significatif de la saison est l'emploi croissant que l'on fait des stations de classement, où les cultivateurs apportent leurs volailles pour les faire classer conformément aux types établis par le gouvernement, et pour les faire emballer en boîtes. A Napanee il est passé plus de 16 tonnes de volailles par les stations de classement. A Campbell's Bay, Qué., il a été classé et emballé plus de 6 tonnes et au Lac St-Jean plus de 52,000 livres en une journée. Les prix payés montrent que les acheteurs voient d'un bon oeil ce nouveau développement.—Ministère de l'agriculture.

—oOo—

Expédition de cochets approuvés

Sous le système fédéral de distribution de cochets, les dispositions nécessaires ont été prises pour expédier des oiseaux mâles qui ont passé l'inspection à certains points de l'Ontario, afin de satisfaire la demande pour la saison de reproduction qui vient. On expédie actuellement sur l'Ontario un lot de 200 cochets venant de la Nouvelle Ecosse et du Nouveau Brunswick et il s'expédie également sur l'Ontario un autre lot d'environ 500 oiseaux, venant des Provinces de l'Ouest. La plupart de ces cochets appartiennent aux races Rrock Barré et Wyandotte.

Engrais chimiques pour les récoltes de la ferme

L'emploi des engrais chimiques peut, dans certaines conditions, être avantageux dans l'Ouest du Canada. Ce fait, démontré par des recherches récentes, intéresse un grand nombre de cultivateurs. Comme les engrais exigent de gros déboursés et ne rapportent que plusieurs mois après leur application, il importe de se renseigner au préalable sur les exigences du sol, les engrais à employer et les modes d'application.

Les engrais chimiques fournissent trois sortes de principes fertilisants:—azote, acide phosphorique et potasse. La plupart des sols des Prairies paraissent contenir suffisamment de potasse assimilable, et souvent aussi suffisamment d'azote et de phosphates, mais ces éléments ne sont pas toujours assimilables en quantités suffisantes pour assurer un bon développement de la récolte pendant les premières phases critiques de la végétation. La quantité assimilable d'acide phosphorique est plus souvent le facteur limitatif que le manque d'azote, à en juger par un grand nombre d'essais. Les engrais chimiques qui contiennent de l'acide phosphorique ou une combinaison d'engrais phosphatés avec des engrais azotés, donnent aux jeunes plantes un "coup de fouet" qui leur permet parfois de prendre l'avance sur les mauvaises herbes, sur les tourbillons de poussière ou sur les vers gris. Ailleurs l'emploi d'engrais n'a pas produit aucune différence dans le développement de la récolte. Ces engrais ne paraissent exercer aucun effet nuisible sur la germination du blé, de l'avoine ou de l'orge, mais ils contrarient la germination de certaines semences, comme celles du maïs et des betteraves à sucre, lorsqu'ils viennent en contact direct avec elles.

Les engrais stimulent généralement, mais pas toujours, la première pousse des céréales, et il en résulte souvent une augmentation économique de rendements. Par contre, il arrive parfois que la sécheresse tardive de l'été, les mauvaises herbes, la chaleur exceptionnelle au moment de la maturation exercent une influence égalisante sur les rendements, et, alors les engrais chimiques ne rapportent rien.

Pour que l'engrais puisse être absorbé par les plantes, il faut que les principes fertilisants soient sous forme liquide, ce qui exige de l'eau. C'est pour cela que dans les climats secs on enfouit l'engrais dans le sol, au moins aussi profondément que la semence. On a imaginé pour cela un semoir spécial, muni de deux boîtes, l'une pour la semence et l'autre pour l'engrais. Quelques cultivateurs ont aussi semé de légères applications d'engrais mélangées avec le grain, à travers le semoir ordinaire. D'autres peuvent songer à l'épandre à la volée et à l'incorporer à la herse. L'expérience acquise sur les fermes des Prairies indique très clairement que ce n'est guère que dans une ou deux années sur cinq que l'on peut compter obtenir de bons résultats avec des engrais épandus de cette façon. On trouve généralement que les engrais appliqués avec la première récolte qui suit la jachère exercent beaucoup plus d'effet qu'avec la deuxième ou la troisième récolte.

Les cultivateurs qui se proposent d'employer des engrais devraient apprendre les noms et la composition des différents engrais offerts dans le commerce. Les engrais sont vendus sous différents noms de commerce, et leur composition varie beaucoup. Par exemple, le superphosphate contient seize livres d'acide phosphorique assimilable par cent livres; le superphosphate triple en contient environ de quarante-trois à quarante-huit livres par cent livres. Il se fabrique également des phosphates d'ammonium de différents titres. Naturellement, la quantité à appliquer varie avec la quantité d'éléments fertilisants que renferme l'engrais, et qui est indiquée sur les sacs. Pour les engrais de plus haute qualité, il semble que l'application de quarante à soixante livres suffirait dans des conditions moyennes pour les récoltes de grain.

Les cultivateurs qui désiraient obtenir de plus amples renseignements sur les engrais chimiques devraient écrire à la station expérimentale la plus proche, car ces stations ont fait, en ces dernières années, beaucoup de recherches sur cette question. — M. J. TINLINE, Régisseur, Station expérimentale fédérale, Man.

Meilleur que l'année dernière

Les entrées au contrôle de la ponte pour les volailles, reçues par le Ministère de l'agriculture à Ottawa jusqu'à la date de clôture, le 30 novembre 1931, indiquent que le total des éleveurs entrés est de 245 et que les basses-cours comptent 27,775 oiseaux. Les chiffres de l'année dernière étaient les suivants: 238 éleveurs et 27,110 oiseaux. Voici les entrées pour 1931-32:

	Eleveurs	Oiseaux
Colombie britannique	65	7,600
Alberta	9	750
Saskatchewan	17	1,375
Manitoba	25	3,150
Ontario	64	9,125
Québec	35	3,050
Nouveau Brunswick	19	1,875
Nouvelle Ecosse	8	750
Ile du Prince Edouard	4	300

UNISSONS - NOUS

Nos lecteurs trouveront ci-dessous un article qui fut spécialement rédigé pour nos compatriotes de la province de Québec.—Cet article contient cependant de sages et opportunes vérités qu'il est bon de connaître.—D'aucuns ne regretteront pas de les lire.

Prétendre qu'en une recrudescence de fanatisme anglo-saxon l'on veuille, dans les milieux purement anglais de notre pays, combattre, diminuer ou ignorer simplement notre race canadienne française serait ridicule et même mensonger.

Mais remarquer qu'autant aujourd'hui que jadis il nous faut assurer nous-même la sauvegarde de nos droits, de notre langue, il nous faut veiller, les yeux grands ouverts et les oreilles attentives, il nous faut être prêts, sans cesse, à une riposte aussi vive que l'attaque, si elle se produit, c'est seulement constater une vérité indéniable et faire preuve tout simplement de gros bon sens.

Je ne veux pas dire que nos frères anglais aient pour nous de l'inimitié voulue ni du mépris, mais dans le sentiment un peu complexe qu'ils professent à notre endroit, il entre tout de même une incompréhension de notre situation réelle et une part aussi de dédain.

Ils se considèrent, on peut le dire très nettement, comme étant un cadre, les Canadiens français formant la troupe.

C'est là-contre que nous devons protester, que nous devons agir.

Le temps des porteurs d'eau et des scieurs de bois est depuis longtemps fini, dans notre province nous sommes les huit-dixièmes de la population, nos lois donnent à la minorité, je ne dis pas une protection, car elle n'en a pas besoin, mais des droits égaux aux nôtres. Tenons bons et faisons-nous respecter.

Il y a lieu parfois de le répéter, d'affirmer publiquement que nous savons ce que nous voulons et que nous le voulons à tout prix.

En ces temps de dépression, la tentation est grande d'édicter des mesures, dites d'économie ou de compression dont pâtissent seulement les nôtres. Fermeture d'usines, licenciements de personnel, suppressions de trains, tout cela frappe le Canadien français avant d'effleurer même l'Anglais.

Dans les services publics, sur les voies ferrées, dans certaines gares, à Montréal, dans de grands magasins, on aurait une tendance très marquée à ne plus faire usage du bilinguisme. J'irai plus loin, j'ai reçu la confidence de plusieurs employés d'un grand magasin à qui avait été défendu l'usage du français avec la clientèle.

Tolérer semblable état de choses est, de notre part, une lâcheté. Pas de haine de races, pas de lutte fratricide, mais respect et respect intégral de tous nos droits et de notre langue. En faire usage n'est point une faveur, le Dominion du Canada a deux langues officielles, la française et l'anglaise. Pas de suprématie pour l'une aux dépens de l'autre.

Nos frères anglais, du reste, dans leur mentalité anglo-saxonne, ont le mépris des faibles. Si l'on est fort avec eux, si on leur fait bien comprendre que chaque coup sera rendu principal et intérêts, on obtiendra bien plus d'eux qu'en semblant toujours abandonner du terrain.

Unissons-nous donc, une fois pour toutes.

Quand je dis unissons-nous, ce n'est point, en quelqu'association nouvelle, voire quelque confrérie au nom pompeux et aux ridicules uniformes, c'est dans nos coeurs et dans nos esprits que nous devrions d'abord nous unir. **Pour tout de bon, nous devrions enfin renoncer à cet esprit critique, avouons-le, parfois envieux et jaloux, qui veut que nous Canadiens français, nous soyons toujours isolés dans nos efforts, éparpillés même devant l'adversaire et dressés trop souvent les uns contre les autres.**

Ne demeurons pas un peuple de rhéteurs voué seulement aux luttes politiques, luttes entre toutes stériles, malfaisantes, démoralisatrices et vaines.

Ne nous enfermons plus étroitement dans une infinité de petites chapelles où les idées s'étiolent puis meurent et où l'on ne songe plus bientôt qu'à suivre un maître, un "patron" qui ne pense lui-même qu'à s'assurer une fructueuse clientèle.

Unissons-nous, mais que ce soit pour des buts sérieux, économiques, tangibles.

Sans tout sacrifier aux intérêts matériels, reconnaissons cependant qu'ils sont indispensables à notre vie de chaque jour; sans nous désintéresser tout à fait des questions électorales ou politiques, replaçons-les à leur vraie place, qui n'est point la première. L'organisation de nos cités, le relèvement de notre agriculture, le développement et l'amélioration de notre système scolaire, la défense de l'hygiène, la mise en valeur de nos richesses naturelles, la refonte de nos lois, tout cela n'est pas du domaine politique mais réellement du domaine économique.

Unissons-nous dans nos associations d'hommes d'affaires, dans nos chambres de commerce, dans nos groupement professionnels, faisons front commun devant les difficultés qui surgissent et qui surgiront encore, parlons haut, puisque nous savons exactement ce que nous avons à dire, que nous voulons être entendus et que nous voulons, que nous exigeons surtout que l'on tienne compte de ce que nous avons dit.

La jeune génération semble, par certains côtés, vouloir demeurer ignorante et en quelque sorte en dehors du mouvement politique proprement dit. Il faut dire que ce qu'elle peut voir de la vie parlementaire chez nous n'est pas précisément fait pour l'inciter à l'admiration ni même au respect.

Profitons de cette tendance nouvelle pour l'aiguiller vers l'étude des grands problèmes économiques qui se posent à nous, qui demain, avec plus d'importance encore, se poseront à elle.

Etre unis, c'est être forts, c'est bannir de nos foyers, de nos familles, de notre collectivité canadienne française, tout ferment de jalousie et de discorde, être unis c'est gagner en richesse, en puissance, en force morale et matérielle.

Etre unis, c'est remplir notre devoir, c'est nous montrer dignes de ceux qui nous devancèrent, de nos aïeux et de notre première mère patrie aussi, la France immortelle.

C.-A. B.

Les deux cultures

Tout le monde admet que le commerce doit se faire en anglais, que son étude doit commencer et s'achever en anglais, uniquement, si possible. Un élève ne saurait-il rédiger convenablement un récépissé dans sa langue maternelle, qu'est-ce que cela fait? De l'anglais, encore de l'anglais, et toujours de l'anglais! Il n'y a que cela qui rapporte aux examens et dans la vie. Etc., etc., etc., et même un quatrième pour ne pas chagriner les zelanti de cette langue.

Les mathématiques le prouvent, donc. . .

Mais, cette année, tout particulièrement, il se passe quelque chose d'extraordinaire dans le monde: l'or anglais manque, l'or américain manque, l'or allemande manque, et l'or français abonde. . . au point d'enrichir et de sauver de la débâcle l'incomparable génie financier anglais, l'incomparable génie financier américain, l'incomparable génie financier allemand.

Cela, aussi, les mathématiques le prouvent.

Au Canada il y a la très progressive province de l'Ontario qui affiche, de douze en douze mois, d'énormes déficits et cette vieille arriérée de province voisine qui affiche, de douze en douze mois, d'énormes profits.

Cela, aussi, les mathématiques le prouvent.

Mais il en restera toujours en certains cerveaux un tas d'idées comme celles-ci: Les Français ignorent tout du commerce, la langue française ne répond pas aux besoins du commerce, la littérature n'est qu'une littérature pour pleuples légers, les méthodes françaises sentent la routine, etc.

Puis on reprendra le refrain connu: il n'y a que l'anglais, voyez-vous.

Pendant ce temps, les Français des deux côtés de l'Atlantique reliront leurs classiques, laisseront le humbug aux bons voisins (qui les méprisent) pour remplir le bas de laine qui les sauvera des prochaines banqueroutes.

—Victor BARRETTE.
(Le Droit).

Le blé moulu d'une façon scientifique est une sauvegarde de la santé

Rien n'est aussi précieux qu'une bonne santé. Lorsque le monde passe par une crise économique, il est tout naturel d'économiser—mais une économie trop rigide dans l'alimentation met la santé en danger et expose à des regrets tardifs.

Dans l'ouest du Canada, la plus importante nourriture est le pain. Il est fait de farine provenant de notre propre industrie meunière importante. La prospérité de l'ouest du Canada dépend de la demande mondiale de farine de qualité supérieure provenant de blé de l'ouest. La génération présente n'a accepté chez elle que la farine de qualité supérieure, mais récemment, il s'est introduit sous prétexte d'économie, de la farine commune et pauvrement moulue qu'aucune ménagère ne devrait tolérer.

La farine la plus économique n'est pas celle qui coûte le moins cher. La farine économique est celle qui rend le plus de bons pains—un pain vraiment appétissant. Il devrait être fait de farine pure exempte de toute fibre étrangère.

Tout le monde peut se procurer de la bonne farine à un prix légèrement plus élevé que celui de la farine commune; de fait il a été prouvé que la différence du prix de revient entre la farine propre et pure Robin Hood et la farine commune provenant de blé pauvrement moulu n'est que de 1c par jour pour une famille de quatre.

Depuis une génération, les moulins à farine Robin Hood, avec leur installation ultra moderne à Moose Jaw, Saskatchewan, et Calgary ont fourni aux ménagères canadiennes de l'ouest la farine la meilleure que la science connaisse. A la génération future ils espèrent pouvoir fournir encore quelque chose de supérieur s'il est possible. Présentement des milliers de femmes qui ont expérimenté la farine commune, faite de blé pauvrement moulu reviennent à leur farine pure accoutumée: la Robin Hood. Elles se sont aperçu que l'épargne de 1c par jour pour une famille de quatre ne vaut pas ce qu'elle coûte pour le risque de la santé, la pureté douteuse, le goût sans saveur et la pauvre valeur nutritive.

LES GOUVERNEMENTS DOIVENT ECONOMISER

Ce que dit un Bulletin de la Banque Canadienne du Commerce à propos de l'Emprunt du Service National

L'accueil magnifique que le public a fait à l'Emprunt du Service National du Gouvernement fédéral est décidément un facteur primordial de réconfort, dit le dernier Bulletin de la Banque Canadienne du Commerce. Les sommes que le public a souscrites, plus de 215 millions de dollars, suffisent pour tous les besoins de l'heure, y compris les mesures adoptées contre le chômage, qui abordent la question du chômage directement et font nettement contraste avec le système de la "dole" ainsi que celui de la charité au jour le jour sous forme de souscriptions particulières, que pratiquent certains pays. Le Gouvernement fédéral est maintenant en état de remplir, outre ses fonctions administratives ordinaires, son programme actuel de secours aux chômeurs, et d'accorder une aide généreuse aux autorités provinciales et municipales.

De plus, il n'y a pas moins de satisfaction à constater que le peuple canadien a fourni les fonds nécessaires, à un moment où l'activité des marchés de valeurs mobilières dans le monde est partout interrompue. Il n'a a pas à blâmer le Canada s'il lui est impossible de lancer aucun nouvel emprunt à Londres ou à New York, sauf peut-être au prix d'un taux très élevé. Ces marchés, à cause de la situation économique mondiale et de leur propre situation financière, sont actuellement très resserrés sinon totalement fermés aux émissions étrangères. Même aujourd'hui, cependant, les valeurs canadiennes sont en tête de la cote, et le moment viendra où les surplus de capitaux des autres pays rechercheront de nouveau des placements sûrs. Si nous voulons conserver en ce pays la sécurité nécessaire au capital étranger comme au capital national, nous devrions comprendre que les finances publiques, fédérales, provinciales et municipales, constituent le problème le plus important de l'heure, comme dans presque tous les pays. A cause de la facilité des emprunts au cours des dernières années, les gouvernements ont été victimes des mêmes entraînements que les particuliers et les corporations, et ils ont dépensé trop largement. A l'heure actuelle, cependant, les gouvernements doivent, à l'instar des particuliers et des sociétés, équilibrer leurs dépenses avec leurs recettes. Durant un temps, il est possible de combler les déficits au moyen d'impôts nouveaux ou d'emprunts, mais dans les deux cas, il y a une limite. Les impôts et le manque de confiance peuvent finir par provoquer l'exode des capitaux d'un pays, à preuve, il y a peu d'années, le "lâchage du franc" et le "lâchage du mark", et même l'exportation de la livre. Les impôts peuvent aussi augmenter au point d'entamer considérablement les capitaux indispensables au développement du pays, et il va de soi que le nombre des emploi est en fonction du développement. Nous entendons souvent dire de ce temps-ci que "les économies du peuple canadien déposées dans nos banques atteignent presque un milliard et demi de dollars". C'est une erreur, toutefois, de considérer ce fonds comme un fonds inactif, sur lequel on peut tirer librement pour dépenser ou pour les emprunts d'Etat. En réalité c'est une partie du capital d'exploitation du pays. Une partie en est nécessairement gardée par les banques comme encaisse; une partie est déjà placée en valeurs de premier ordre, mais la plus forte partie et de beaucoup est utilisée pour les besoins courants du commerce et de l'industrie. (Le 31 octobre, les prêts consentis par les banques au Canada s'élevaient à $1,300,000,000). Par conséquent, ce fonds d'épargne ne saurait être sensiblement diminué sans préjudice, d'abord pour les affaires telles qu'elles sont constituées à l'heure actuelle, et ensuite pour leurs perspectives de reprise. Le premier devoir des banques est, par conséquent, de soutenir les affaires courantes du pays, et elles ne pourraient s'en acquitter si l'on ne limitait le recours de l'Etat aux fonds des banques d'épargne pour le financement de ses besoins.

Aucune personne raisonnable ne peut douter de la prospérité finale du Canada. D'autre part, rien ne justifie l'espoir que nous puissions passer d'un bond de la dépression à la prospérité, car entre ces deux phases, il y a ordinairement une phase de préparation à la reprise. Par conséquent, ce qu'il faut dès maintenant, c'est un examen soigneux des dépenses fédérales, provinciales et municipales, une saine économie, et des budgets en équilibre. Il est impossible d'en agir autrement si l'on veut maintenir le crédit des gouvernements. Si nous abordons maintenant la question des finances publiques en hommes d'affaires, les problèmes qui s'y rattachent se résoudront de façon satisfaisante.

Assemblée générale des membres du Cercle Jeanne d'Arc

L'assemblée générale des membres du Cercle Jeanne d'Arc avait lieu dimanche, le 27 courant, au Cercle La Vérendrye, sous la présidence de M. H. de Savoye.

Le rapport sur les examens oraux de français dans les écoles de la ville d'Edmonton fut approuvé à l'unanimité avec félicitations à M. de Savoye et M. Allard pour le dévouement qu'ils ont apporté à cette tâche. Quinze cents enfants de langue anglaise dans les écoles publiques prennent pas à ces concours de français. Les meilleurs sont examinés personnellement par M. de Savoye et M. Allard qui interrogent les enfants pour se rendre compte de leur facilité à s'exprimer en français.

Il est proposé que le président entrevoie le ministre de l'éducation pour lui demander de déléguer un inspecteur du département pour ces examens oraux qui d'année en année sont devenus plus étendus et plus nécessaires parmi les enfants qui s'adonnent à l'étude du français. Une somme de $125.00 est votée pour les prix de l'année 1932.

Une somme de $10.00 est votée pour un prix à donner à la personne qui écrira le meilleur rapport sur l'exposition d'affiches françaises qui sera organisée sous les auspices du Comité France-Canada du 11 au 17 janvier.

Le banquet annuel du Cercle Jeanne d'Arc est remis à la fin de janvier après l'exposition des affiches françaises.

Les élections donnent les résultats suivants: président, H. de Savoye; vice-prés., A. Boileau; secrétaire, H. Allard; trés., G. A. Thibault; directeur littéraire, Dr J.-L. Petitclerc; directeur dramatique, A. Hervieux; directeur musical, G. Pepin; directrice des amusements, Mlle A. Lemieux, présidente des Bonnes Amies. MM. A. Baril et Paul Poirier complètent le bureau des directeurs.

M. Jenvrin, agent consulaire de France, remet un diplôme d'Officier de l'Instruction publique à M. de Savoye au nom du gouvernement français, comme président du cercle, directeur des concours depuis dix ans et éditeur de la revue "L'Avenir" et se fait l'interprète des membres pour féliciter M. de Savoye et le remercier de son dévouement au cercle.—P. J.

GIROUXVILLE

Noël! Noël! c'est le cri qui résonne partout, dans nos églises, dans nos chaumières, dans les airs, au plus haut des cieux, avec "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", et tous sont de bonne volonté actuellement en ce jour où l'amour donne un Sauveur au pécheur. Noël! Noël! Nos meilleurs souhaits de bonne entente, de coopération à la grande oeuvre nationale, de salut éternel à cette nation chrétienne du Canada et de réussite dans les entreprises temporelles.

Messe de minuit splendide sous tous rapport, communions à pleines tablées, cantiques anciens et toujours nouveaux, foule en haut et en bas, car tel qu'annoncé, le jubé a été allongé de 26 pieds, une tribune pour les chantres a été aménagée au-dessus d'une des chambres à côté de l'autel et malgré tout cela, malgré le sacrifice demandé aux enfants de ne venir communier que le matin pour laisser la place aux grandes personnes la nuit, on cherchait encore où on pourrait se loger. C'est dire qu'il y a une nombreuse population à Girouxville, et qui fréquente l'église, non pas à Noël seulement, mais tous les dimanches de l'année.

Et après la messe de minuit, le traditionnel réveillon à la tête de "fromage de cochon" suivant l'expression du dictionnaire Larousse, aux bonnes et succulentes "tourtières" de grand'mère, aux pâtés et ragoûts de toutes sortes dont l'eau nous en vient à la bouche, rien qu'y penser, à plus forte raison à le mentionner par écrit. Pourquoi on dit en anglais "Merry ou happy Christmas"! heureux, parce que bien nourris, gavés de viandes riches et de gâteaux délicats, c'est le côté matériel que l'on envisage lorsque ces formules, maintenant consacrées, ont été prononcées pour les premières fois!

Passant au Jour de l'An, la formule traditionnelle chez les Canadiens français ne devrait pas varier: "Bonne et heureuse année et le paradis à la fin de vos jours", c'est la formule chrétienne par excellence. C'est elle que nos souhaits adressons à nos paroissiens, à nos amis, aux lecteurs du journal, à nos compatriotes, à tous.

Publications de mariage. — Entre Lucien Lanctôt et Léa Marceau; et J. Henri Boucher et Yvonne Parent, de cette paroisse. Mariage le 29 courant. Aux nouveaux époux qui fonderont deux nouveaux foyers, bonheur et prospérité sur toute la ligne.

Vacances.—Nos écoliers sont en vacances jusqu'aux Rois. Grand bien leur fasse ainsi qu'à leurs maître et maîtresses! Que tous reviennent frais et dispos à la rentrée des classes.

Noël et bénédiction des enfants.—Température splendide, affluence d'enfants à remplir notre chapelle à grandie. Refrains de Noël, lumières multiples, multicolores, crèche rustique, un beau petit Jésus en cire qui fait envie aux petits.

Un mot de M. le curé vénération de l'Enfant Jésus, salut du T. S. Sacrement et distribution de bonbons, noix, etc., à la porte de l'église.—Corr.

LAMOUREUX

La belle fête de Noël a été célébrée solennellement dans notre bonne paroisse. La messe de minuit fut chantée par le R. P. Marcellin, O.F.M., qui donna un sermon dans les deux langues. Toute la paroisse était là pour recevoir la sainte communion. Le choeur de chant nous fit entendre de beaux cantiques exécutés avec entrain et piété. Nous avons remarqué entr'autres un nouveau chant le Noël de Lacôme: "Il est minuit", cantique à deux voix d'un ravissant effet. Le temps était idéal, un magnifique clair de lune favorisant le voyage de la maison à l'église. Aussi l'assistance était nombreuse.

Mme Pierre Bélair est à l'hôpital de la Miséricorde où elle a reçu comme cadeau de Noël une belle petite fille. C'est la première sur sept enfants. Nos compliments!

Mme Luc McDonauglet est de retour dans sa famille après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Fort Saskatchewan.—Corr.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Les prêtres au Mexique

L'archevêque de Mexico demande au président du Mexique que la législature reconsidère le bill

MEXICO.—S. E. Mgr Pascual Diaz, archevêque catholique de Mexico, a demandé d'user de son influence pour obtenir que la législature reconsidère le bill qu'elle a adopté, bill qui limite le nombre des prêtres dans la ville de Mexico et dans le district fédéral à un pour 50,000 personnes. Dans une longue lettre au président, l'archevêque déclare que la législature a excédé son pouvoir et il demande au président d'écouter la voix du peuple et non pas la clameur d'une faction politique. Son Excellence ne ménage pas les mots et elle qualifie la mesure d'inconstitutionnelle et d'anti-patriotique. Elle ajoute que la nouvelle législation est une violation des ententes conclues précédemment entre l'Eglise et l'Etat.

—oOo—

L'inventeur de la carte de Noël

Malgré la crise économique, il en pleut. Quel fut l'inventeur de la carte de Noël illustrée ou enluminée? Un artiste de Londres, Joseph Cundall, lança la coutume de l'envoi des cartes de Noël vers 1846. Une quarantaine d'années plus tard, dans une lettre au "Times" de Londres, Cundall écrivit que l'idée lui vint de sir Henry Cole. La première carte de Noël reproduisait un dessin d'un membre de l'Académie royale de peinture, en Angleterre. Lithographiée, puis peinte à la main, cette première carte eut un tirage de cent mille. Vers 1862, la carte de Noël devint "tout à fait populaire" et depuis 1868, il s'en imprime et s'en vend des millions, dans tous les pays civilisés, au bénéfice certain des auteurs, des libraires et surtout du ministère des postes, si les facteurs estiment avec raison que cela grossit leurs ballots au temps des fêtes, sans leur rapporter grand' chose.—Le Devoir.

—oOo—

Le major Burwash prendra un repos bien mérité

OTTAWA.—Le major L. T. Burwash, le grand explorateur canadien qui doit quitter le service du gouvernement à la fin de l'année, a déclaré hier qu'il avait une foi croissante en l'avenir de l'empire canadien du nord qu'il a tant contribué à révéler depuis un quart de siècle.

La retraite de l'explorateur clôt un autre chapitre d'une carrière aventureuse. Cette carrière débuta lorsqu'il se rendit au Klondyke comme ingénieur en 1899. Il fit douze ans d'exploration au Yukon et servit quatre ans au front pendant la grande guerre. Depuis 1921, il a fait cinq voyages d'exploration dans l'Arctique qui lui ont fait parcourir 75,000 milles. La plus intéressante de ces expéditions dans l'extrême-nord fut celle qui le conduisit en 1930 à la Terre du Roi Guillaume à la recherche des reliques de l'expédition Franklin. Il découvrit ce qui lui sembla être le site d'un campement de l'expédition et rapporta à Ottawa de l'étoffe et d'autres reliques laissées par l'expédition Franklin il y a 80 ans. Entreprise pour se rendre compte de la véracité de l'histoire d'un vieux marin qui prétendait que Franklin était enterré à la Pointe de la Victoire dans un tombeau recouvert de ciment, l'expédition établit que l'histoire n'était pas fondée.

—oOo—

Le blé russe en Angleterre

Il y a quelque temps on laissait entendre que la Russie ne constituait plus un facteur d'importance sur le marché mondial du blé, ce qui naturellement était à l'avantage du producteur canadien. Les statistiques qu'on vient de recevoir de Grande-Bretagne prouvent toutefois qu'on a chanté victoire un peu vite. Pour les dix mois se terminant en octobre la Grande-Bretagne a importé de la Russie 44,500,000 boisseaux de blé contre 12,600,000 pendant la période correspondante de l'année précédente. Plus d'un quart des importations de Russie ont été reçues au cours du mois d'octobre. Dans les douze mois de l'année dernière la Grande-Bretagne a acheté 35,200,000 minots de blé de la Russie ce qui veut dire que cette année dans dix mois les importations ont dépassé celles de toute l'année dernière. Comme on le voit la Russie constitue encore un facteur important sur lequel il faut compter.

Nouvelles de l'Europe

PARIS.—S. Ex. Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, est décédé à l'âge de 75 ans, et S. Ex. Mgr Bourchany, auxiliaire de Lyon, à l'âge de 76 ans.

PARIS.—Les autorités ont déclaré que la France s'opposera à tout ajournement de la conférence de désarmement qui doit avoir lieu à Genève en février.

BERLIN.—Le gouvernement prussien a décrété de rigoureuses mesures d'économie pour couvrir un déficit budgétaire de 167,000,000 de marks.

BERLIN.—Il y avait 5,349,000 chômeurs en Allemagne, le 15 de ce mois.

LONDRES.—Le parti travailliste est obligé de venir en aide à plusieurs anciens députés laissés sans position et presque sans le sou, par les élections d'octobre dernier.

MOSCOU.—Les chefs soviétiques, rassemblés dans l'ancienne salle du trône, ont commencé à étudier le problème du parachèvement du plan quinquennal en 1932.

PARIS.—Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, a décidé de faire commencer des travaux dans soixante églises et chapelles des environs de Paris pour venir en aide aux chômeurs. A l'origine, le programme de construction devait s'étendre sur cinq et même dix ans.

LONDRES, Angleterre.—Les quartiers-généraux du parti travailliste ont annoncé qu'ils allaient entreprendre au début de la nouvelle année une grande campagne de recrutement pour obtenir un million de nouveaux membres.

PARIS.—La ville de Paris, avec ses faubourgs, a une population de 8,783,000. La seconde ville de France est Marseille avec une population de 808,881; Lyon vient en troisième place avec 579,763.

Paris est la troisième ville du monde, venant après Londres et New York. La quatrième ville du monde est Chicago qui a une population de 3,376,438.

ROME.—Douze éminents professeurs italiens, ayant à leur tête Signor Orlando, ancien premier ministre d'Italie, forment le noyau du groupe de professeurs italiens qui ont préféré abandonner leurs postes plutôt que de prêter le serment d'allégeance au régime fasciste.

LA ROCHE-SUR-YON, France.—La demeure de Georges Clémenceau, à Saint-Vincent-du-Jard, près d'ici, sera protégée de l'usure du temps et conservée comme un monument au premier ministre de guerre de la France.

Un mur sera construit près de la mer et d'autres travaux seront entrepris au coût de 4,000 dollars par le conseil général de la Vendée.

PARIS.—Pierre Laval a déclaré qu'il a l'intention de visiter les Etats-Unis avec sa femme et sa fille, au cours de l'été de 1932.

BERLIN.—Les organisations politiques hostiles aux nationaux-socialistes d'Adolf Hitler s'allient pour résister à l'offensive que sans doute les fascistes feront l'année prochaine. Elles ont manifesté l'intention de former un front unique contre le terrorisme et la guerre civile. Elles compteront dans leurs rangs les 3,000,000 de membres de la Reichsbanner. On croit que M. Paul Loebe, président du Reichstage, dirigera la résistance.

BUENOS-AYRES.—Un bulletin municipal qui vient d'être publié estime la population de Buenos-Ayres à 2,167,396 âmes à la fin du mois de juillet dernier.

BUENOS-AYRES. — Un nouveau tunnel qui détiendra le record de longueur du monde, va être percé à travers la Cordillière des Andes pour relier l'Argentine au Chili. Sa longueur sera de 45 kilomètres.

—oOo—

Le dollar canadien vaut $1.20 aux Bermudes

MONTREAL.—La différence de change, si favorable au dollar canadien aux Antilles, a provoqué de nombreuses demandes de renseignements aux bureaux de Montréal de la Canadian National Steamships. A l'heure actuelle le dollar canadien vaut $1.21 à la Barbade. Dans d'autres îles, y compris les Bermudes ainsi que dans le Honduras britannique et la Guyane anglaise il jouit aussi d'une plus value, ce qui fait que les canadiens qui se rendront aux Antilles cet hiver bénéficieront d'une plus value de 20 p. c., chaque fois qu'ils ouvriront leur bourse sous le ciel tropical.

Comme le dollar américain jouit d'un change encore plus élevé que le dollar canadien il est permis de croire que nombre de touristes des Etats-Unis profiteront de cette circonstance pour visiter les Antilles cet hiver où se joindre à l'une des croisières organisées par la Canadian National Steamships.

—oOo—

Découverte de minerai d'or

GRAND FORKS, C.-B.—On a découvert dans le camp de Jewel des minerais d'or évalués à 75 dollars la tonne, et on dit que c'est la plus grande découverte faite depuis quelques années dans la région. Des échantillons ont été apportés à Grand Forks et le terrain a été inspecté par P.-B. Freeland, ingénieur minier du gouvernement.

PRONOSTICS ENCOURAGEANTS POUR LE CANADA

L'économiste américain, Roger W. Babson, prévoit que 1932 marquera une amélioration lente mais sûre

BABSON PARK, Floride.—Je viens anglais inflation)—ou plutôt en-de terminer une étude soignée des rayement de la déflation rampante. baromètres commerciaux du Canada. C'est un point saillant de toute la et les perspectives pour 1932 sont très situation. Economistes, capitalistes et encourageantes. Le fait est que je hommes d'affaires sont généralement veux féliciter les hommes d'affaires d'accord qu'un certain degré d'inflation du Canada de la manière magnifique tion ou gonflement est désirable, dans qu'ils ont accepté le défi de cette pé- les limites de la raison. C'est tout riode de rajustement commercial. comme administrer de l'oxygène à un L'année qui se termine a été une dure patient pour lui faire traverser la cri- épreuve pour ces qualités de force et se d'une maladie. Il nous manque de courage, qui ont caractérisé les l'outillage car il s'agit d'administrer activités durant les derniers douze un stimulant temporaire au malade mois. financier que nous sommes. Le Con-

Ce n'est pas mon affaire d'être, grès des Etats-Unis prend des mesu- d'une part, follement optimiste ou, de res spéciales avec cette fin en vue. l'autre, inutilement pessimiste. En conséquence, en affirmant que 1932 sera une meilleure année que 1931, je n'exprime pas simplement un espoir sanguin. Je vous dis que les indicateurs fondamentaux pointent vers une situation qui s'améliore généralement, mais lentement, à travers le Dominion pour l'année qui s'en vient.

C'est encourageant

Les facteurs constructifs à terme long comprennent (1) la position enviable des banques canadiennes, en contraste avec celles des Etats-Unis; (2) la tendance à la variété des moissons et à un intérêt plus considérable dans l'industrie laitière; (3) l'attrait de nouvelles industries au Canada, suite des plus hauts tarifs protecteurs et l'accès aux marchés britanniques grâce aux préférences impériales, et (4) la richesse du Canada en ressources naturelles vierges.

Nous sommes, naturellement, en plein hiver rigoureux, aux Etats-Unis aussi bien qu'au Canada. Je crois toutefois qu'il marque définitivement et finalement le tournant vers une meilleure situation. Les premiers symptômes seront peut-être spasmodiques et de saison vers la fin du premier trimestre de 1932, mais j'entrevois un changement de proportions raisonnables durant le printemps et au début de l'été. Les conditions pour la deuxième demie de 1932 dépendent des précisions de récolte en 1932. Exception faite des malheurs qu'on ne saurait prévoir, la récolte de cette année devrait être meilleure que celle de l'an dernier.

Ascension en 1932

Le deuxième trimestre de 1932 marquera un regain de vie dans plusieurs sphères de l'activité industrielle, tant au point de vue de placement qu'à celui des listes de paye. L'inauguration de plusieurs projets de construction suscitera aussi une amélioration dans les affaires avant la mi-été. Bien que les quotités de ventes pendant les prochains trois mois seront au-dessous des chiffres de l'an dernier, le marché sera plus grand pour plusieurs produits au fur et à mesure de l'amélioration périodique. Les perspectives de ventes doivent, relativement parlant, être les plus favorables en Ontario et dans les Maritimes, durant les mois d'hiver. Tout indique, en ce moment, des prix plus élevés pour le blé et les autres grains en 1932.

Le gonflement

Il y a possibilité de gonflement (en

M. Babson explique ensuite la situation politique aux Etats-Unis, prédisant presque une victoire certaine pour le parti démocratique aux élections présidentielles de 1932.

A l'étranger, la situation s'ajuste rapidement. Babson dit que la France veut établir sa position dans le brouhaha mondial, qu'elle a de nombreux ennemis politiques, qu'elle doit user de modération au sujet des réparations à cause du flot croissant de l'Hitlérisme en Allemagne.

Les prix des commodités, rendues dans le caveau depuis quatre mois, monteront en 1932. Les prix du gros établiront leur ralliement. Le pétrole, l'argent, les produits de la ferme, particulièrement le blé, ont donné le premier coup de collier. Il y a encore beaucoup d'argent dans les bas de laine et M. Babson prévoit de meilleures conditions de vente pour 1932. Plusieurs industries fondamentales vont se remettre sur le pied l'an prochain également. Les rabais dans les salaires, peu encourageants pour la masse, aideront aux patrons dans la crise. Il y aura plus de monde à travailler, prévoit Babson; mais à des salaires réduits. Le chômage sévira avec plus de rigueur en janvier et en février. Les grèves s'annoncent nombreuses. Au point de vue agricole, on a lieu d'espérer. Les chemins de fer sont dans le marasme avec les conséquences que tous connaissent. Les banques vont redevenir humaines avant longtemps. Elles se sont emparées de toutes les obligations possibles du gouvernement des Etats-Unis, mais elles changeront sous peu leur attitude.

Quant à la Bourse, la confiance renaîtra, il y aura inflation, la comptabilité est meilleure, les prix montreront. Babson base son étude sur la loi de l'action et de la réaction de Newton.

La dépression aura enseigné au pays le courage dans les crises, les gens sont mieux renseignés. Résumons: les affaires et les commodités sont à leur plus bas niveau et ne peuvent que monter; les faillites de banques américaines et leur accaparement diminuent; l'Angleterre s'améliore; les chemins de fer sont à résoudre leur grave problème; la situation agricole a traversé la crise et les cotes de la Bourse et des obligations ne peuvent baisser davantage.

L'année qui va se terminer

L'année 1931 se termine dans des conditions financières et commerciales qui ne sont guère meilleures qu'elles l'étaient au début. Il y a quelques semaines la hausse des prix du blé avait fait naître l'espoir que le retour à la prospérité se dessinait enfin, mais quand on le vit de nouveau tomber de 14 cents ces lueurs d'espoir s'évanouirent. La baisse de la livre sterling et du dollar canadien eut une répercussion considérable sur le commerce intérieur et sur les échanges avec l'étranger. Pour le moment la chute du dollar canadien n'a cependant pas provoqué de hausse dans les prix, comme cela se produit ordinairement en pareille circonstance et sous certains rapports elle fut même avantageuse, constituant en particulier une barrière aux importations provenant des Etats-Unis.

Durant l'année les prix ont touché de nouveaux bas, mais dernièrement ils donnèrent des signes qu'ils avaient atteint le fond. Les prix du blé ont passé par de fortes fluctuations, mais ils sont encore au-dessous du niveau normal. Les industries textiles marchèrent à une activité satisfaisante et celles de la chaussure furent plutôt actives. Par contre l'industrie du fer et de l'acier s'est considérablement ralentie. Dans l'industrie de l'automobile l'on s'attend à un renouveau d'activité par la mise sur le marché de nouveaux modèles. Le trafic ferroviaire est encore loin d'être satisfaisant, comparé à ce qu'il était il y a une année. L'activité de la construction a diminué et l'industrie du papier-journal n'a pu améliorer sa position. Le retour de la saison d'hiver et l'arrivée de la période des fêtes ont constitué un stimulant pour le commerce du détail, bien que la demande ait porté surtout sur les articles moins dispendieux.

Ce que disent les chiffres

Le Droit emprunte à un journal de langue anglaise les chiffres suivants sur les armements dans le monde en 1923 et 1930. Ces précisions, données par une information anglaise, rétablissent la vérité que l'on cherche délibérément à fausser, à l'approche de la prochaine conférence du désarmement.

	1913	1930	Aug.
Grande-Bretagne	375.1	535.0	42%
France	348.7	455.3	30%
Italie	179.1	258.9	44%
Japon	95.5	232.1	142%
Russie	447.7	579.4	30%
Etats-Unis	244.6	727.7	197%

Et le "Droit" ajoute:

"Curieuse constatation, le pays qui parle le plus de paix est celui qui s'est armé le plus depuis 1913. On voit, d'autre part que parmi les six grandes puissances militaires du monde, la France vient en dernier lieu dans la course aux armements, cependant que l'Angleterre occupe la quatrième place."

—oOo—

Le plan Young

Les experts qui ont étudié à nouveau la situation économique de l'Allemagne ont été unanimes à reconnaître que, pour plusieurs années à venir, la grande débitrice de guerre ne sera pas en mesure de remplir, même en partie, ses obligations souscrites en vertu du plan Young. On recommande donc un moratoire plus étendu, et pour l'Allemagne et pour les autres pays débiteurs, en attendant qu'un nouveau tribunal établisse jusqu'à quel point il faudra réduire la peine matérielle due au crime des auteurs de la grande guerre. De l'adoucissement des conditions faites à la nation allemande, paraît-il, dépend la reprise des affaires dans le monde entier.

—oOo—

Les effectifs de l'armée anglaise

LONDRES.—On annonce officiellement à Londres que l'effectif total de l'armée territoriale est de 8,693 officiers et de 131,938 hommes, soit un accroissement de 2,945 hommes, par rapport à l'effectif de l'an dernier.

HARRISBURG, Penn.—Mme Gifford Pinchot, femme du gouverneur de la Pennsylvanie, a annoncé qu'elle aspire à la candidature républicaine dans la quinzième circonscription du Congrès.

Nouvelles Canadiennes

OTTAWA.—Les naissances enregistrées dans 53 villes du Dominion durant novembre sont au nombre de 6,589, en comparaison avec 6,689 durant novembre 1930. L'île de Montréal, qui comprend la ville de ce nom, eut le plus grand nombre de naissances, 1,520, et Toronto la suivit, avec 990. Les morts furent au nombre de 3,548 et les mariages, de 2,543, en comparaison avec 3,603 et 2,627 respectivement durant le mois correspondant de l'an dernier.

WINNIPEG.—La ville de Winnipeg pourra acquérir la "Winnipeg Electric Company" pour $25,000,000, selon le président de la compagnie, M. Edward Anderson. Un comité municipal étudiera la proposition en janvier.

TORONTO.—Les pellicules étalant les actes des bandits et des gens qui désobéissent aux lois sont en grande partie la cause pour laquelle ont été rejetées, au cours de 1931, par le bureau de censure d'Ontario, un nombre croissant de vues de cinéma, dit le rapport annuel publié par l'honorable E.-A. Dunlop, de qui relève ce bureau. Sur 2,145 pellicules soumises au bureau, 1,407 ont été approuvées telles que soumises et 642 approuvées partiellement, avec certaines rognures ou revisions, et 96 ont été rejetées. L'an dernier, 65 furent rejetées.

OTTAWA.—On calcule que chaque vote enregistré, aux dernières élections municipales d'Ottawa a coûté 36 cents à la municipalité. Le coût total des élections a été d'environ $12,000.

OTTAWA.—Le gouverneur-en-conseil a abrégé la sentence imposée à Louis Auger, condamné à deux ans de pénitencier, et l'ancien député a été remis en liberté.

OTTAWA.—La livraison courante de la Gazette du Canada annonce la nomination de l'hon. Thibaudeau Rinfret, un des juges de la Cour suprême du Canada, comme adjoint du gouverneur général du Canada.

Dans ses nouvelles fonctions, le juge Rinfret remplace Son Excellence dans les questions de détail durant l'absence temporaire du gouverneur général. D'habitude, l'adjoint est le juge-en-chef de la Cour suprême.

MONTREAL.—Samedi, à l'Institut pédagogique, le recteur de l'Université de Montréal a remis le parchemin de docteur en pédagogie à titre honorifique à M. C. J. Magnan, inspecteur général des écoles normales de la province de Québec.

SAINT-JEAN, Terreneuve. — On apprend ici que les résidents du Labrador manquent de bois pour l'hiver. Le gouvernement va envoyer immédiatement un navire, pour leur venir en aide, avant que les glaces rendent la navigation impossible sur les côtes du Labrador.

MONTREAL.—Tout indique que les travaux de construction à l'Université de Montréal seront suspendus indéfiniment, du moins pour deux ou trois années. On fera juste les travaux d'abri nécessaires pour empêcher que l'ouvrage déjà exécuté soit endommagé, mais rien de plus. L'Université veut emprunter l'argent nécessaire, mais on ne sait trop comment y arriver.

GOLDEN, C.A.—Les libéraux de la Colombie anglaise ont conservé le comté Columbia, samedi lorsque M. Thomas King a défait M. F. W. Jones, conservateur, par une majorité de 268 voix dans une élection partielle.

TORONTO.—M. W. J. Stewart a été réélu, par acclamation, maire de Toronto.

UN APPEL A L'UNION DES PROTESTANTS ET DES CATHOLIQUES

Le Saint-Père publique une encyclique "Lux Veritatis" datée du jour de Noël

CITE VATICANE.—Un appel à l'union des protestants et des catholiques du monde entier est fait aujourd'hui par Sa Sainteté Pie XI, dans une encyclique intitulée "Lux Veritatis". Cette encyclique, dont les deux premiers mots signifient "Lumière de la Vérité", est datée du jour de Noël et commémore le quinze centième anniversaire du concile d'Ephèse.

Le Souverain Pontife adresse aux protestants une paternelle exhortation à suivre l'exemple des catholiques, en demandant la protection de la Vierge Marie comme médiatrice et intercesseur auprès de Dieu, et fait remarquer que, si l'on croit que Jésus-Christ est Dieu celle qui l'a porté dans son sein doit être appelée la mère de Dieu.

Le Pape fait un appel spécial aux églises orientales. Ces églises vénèrent Marie comme le font les catholiques romains, et il rappelle que pendant plusieurs siècles elles se sont maintenues dans l'unité du siège apostolique de Rome et qu'au concile d'Ephèse elles ont salué le pape comme le "Gardien de la foi". Le Souverain Pontife leur demande de revenir à leur ancien Père commun qui, il y a quinze siècles, était uni à elles dans une admirable harmonie d'esprit et de coeur pour proclamer la divine Maternité de la Vierge.

En invitant les diverses églises à revenir à Rome, le pape fait des citations historiques pour montrer que l'Eglise catholique a toujours été l'autorité centrale. Il rappelle qu'après la controverse d'Ephèse, la hiérarchie chrétienne tout entière reconnut la suprême autorité de l'Evêque de Rome.

Le pape parle aussi de la nature divine et de la nature humaine de Jésus-Christ. La preuve et l'illustration de ce dogme des deux natures en une seule personne sont tirées de la sainte Révélation, de l'Ecriture et de la tradition.

Le texte entier, en latin, sera publié prochainement. Cette encyclique est la cinquième que le pape publie cette année, outre une courte lettre encyclique.

Le pape établit aussi pour l'Eglise une nouvelle messe, celle de la Maternité de Marie.

Nouvelles des Etats-Unis

WASHINGTON.—Les fermiers qui ont emprunté du gouvernement américain pour acheter des semences le printemps dernier ont remis au trésor la somme de $1,934,253 et de nouveaux remboursements sont faits chaque jour, à mesure que les fermiers vendent leurs récoltes. $48,000,000 ont été ainsi mis à la disposition des agriculteurs.

WASHINGTON.—Un comité du sénat des Etats-Unis a entrepris un mouvement en vue de faire disparaître les obstacles qui séparent les nécessiteux des greniers de blé. Avec l'approbation du président Stone, de la commission des fermiers, le comité d'agriculture a approuvé samedi une mesure consistant à distribuer 40,000,000 de boisseaux de blé aux pauvres. La commission, qui a déjà vendu des millions de boisseaux aux pays environ 189,000,000.

WASHINGTON.—Le comité des voies et moyens du Congrès a adopté le projet Hoover, mais il ne faut pas que la chose se renouvelle. Le vote a été de 16 à 9. Il s'agissait du moratoire des dettes de guerre.

FALL RIVER, Mass.—M. Hector-L. Bélisle, surintendant des écoles publiques de Fall River, a été élu président de la New England Association of School Superintendents, à la convention annuelle de cette association, tenue à Boston.

M. Bélisle est né à Worcester en 1874 et occupe le poste de surintendant des écoles de Fall River depuis 1913.

ST. PETERSBURG, Floride.—Un bateau long de 65 pieds, "Miss Florida II", a été remorqué à grande vitesse sur une distance de quatre milles dans la baie de Tampa par une pieuvre géante que l'on avait harponnée. Il a fallu la tuer d'une balle pour mettre fin à cette course. Le poisson pesait environ 2,500 livres et avait une largeur de 20 pieds.

WASHINGTON.—On dit dans les cercles administratifs qu'il est peu probable que les Etats-Unis participent à une conférence sur les dettes de guerre et sur les réparations.

On croit que si une conférence de ce genre a lieu en Europe, les Etats-Unis enverront officieusement un observateur mais ce sera tout.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Entre Chinois et Japonais

L'anarchie vient compliquer la situation en Chine et favoriser l'action de l'armée japonaise dans le rôle qu'elle assume de disperser les bandits de la zone de ses opérations ferroviaires. Le gouvernement chinois, qui avait vaguement reconnu ce droit d'intervenir au Japon, a succombé sous le mécontentement de la jeunesse étudiante. Les gouvernants qui auront mission de rallier les éléments de l'ordre en Chine seront probablement forcés par leurs partisans de dénoncer plus vivement l'intrusion japonaise en Mandchourie. Mais ils ne pourront compter sur autre chose que la sympathie de la Ligue des Nations dans leurs revendications, tant et aussi longtemps qu'une armée chinoise ne sera pas de taille à tenir les Japonais en échec. Et, à ce moment, la Chine n'aura plus besoin du secours de Genève.

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta